

PAROLES CHOISIES

ROBERT C. CHAPMAN



Paroles Choiesies (Choice Sayings)

*Étant des notes d'expositions des Écritures
par Robert Cleaver Chapman*

Titre :

Paroles Choiesies Étant des notes d'expositions des Écritures

Auteur :

Robert Cleaver Chapman

Publication originale :

Londres : Morgan and Scott, 1883

Cette traduction a été réalisée par intelligence artificielle à partir de l'œuvre d'un auteur décédé depuis plus de 70 ans et désormais libre de droits. Elle peut être partagée, copiée et imprimée librement et gratuitement, à la condition de ne pas la modifier et de conserver cette déclaration. Retrouvez ce document et d'autres ressources sur **voirjesus.com**.

SOMMAIRE

1. L'Évangile
3. Les Écritures
5. Pêché
7. Conscience
9. Nature Humaine
11. Communion avec Dieu
13. Christ et l'Église
15. L'Exemple de Christ
17. L'Appel de l'Église
19. Incrédulité
21. La Venue du Seigneur
23. Conflit
25. Service à Christ
27. Pauvreté d'Esprit
29. Connaissance de Soi et Jugement de Soi
31. Circonstances
33. Caractère
35. Soucis
37. Discipline
39. Un Esprit Sain
41. La Marche du Chrétien
43. Traiter avec les Fautes des Autres
45. Œuvre Profonde et Silencieuse
47. Fruit
49. Amour
51. L'Amour de Dieu
53. La Forme de la Piété
55. Les Agissements Sages et Gracieux de Dieu
57. Vigilance et Renoncement à Soi
59. Prière
61. Sainteté
63. Le Jour des Petites Choses
65. Bonheur, Joie, Réconfort et Paix
67. Les Serviteurs du Seigneur
69. Les Agissements Plus Profonds de Dieu
71. Providences
73. Louange
2. La Loi et l'Évangile
4. L'Homme Naturel et sa Religion
6. Confession du Pêché
8. La Croix de Christ
10. Foi
12. Christ
14. Le Saint-Esprit
16. L'Épreuve de la Foi
18. La « Nouvelle Créature »
20. Les Péchés des Croyants
22. Prière
24. Service
26. Pardon
28. Mauvaises Passions
30. Humilité et Abaissement de Soi
32. Force et Continuité
34. Obéissance
36. Châtiment
38. Expérience
40. Dangers et Tentations
42. Épreuve des Serviteurs de Christ
44. Médisance
46. Petites Choses
48. Communion Chrétienne
50. Justice et Jugement
52. Le Cœur et sa Tromperie
54. Salut, Justification, Pardon
56. Obéissance
58. Tentations et Chutes
60. Réponses à la Prière
62. La Vie Secrète et le Sentier Quotidien
64. Le Témoignage du Croyant envers les Autres
66. Discipline d'Église
68. Combat Spirituel
70. Plaire au Seigneur
72. Gratitude

1. L'Évangile

Le tout premier soupir à cause du péché qui est engendré dans le cœur d'un pécheur par le Saint-Esprit, est le commencement d'une communion éternelle avec Dieu.

Parmi les auditeurs de l'Évangile, Dieu ne se souvient des péchés que de ceux qui ne se souviennent pas du sang de Jésus.

Si Dieu bâtit Sa gloire sur Christ, ne bâtissons-nous pas sur Lui notre espérance de salut ?.

Renonçons-nous de tout cœur à notre propre justice ? Et regardons-nous seulement au sang expiatoire de Jésus pour la justification et la sanctification ? Si c'est le cas, nous sommes de pauvres pécheurs sauvés par grâce.

Le commandement même de Dieu « Repentez-vous » montre une dispensation au-dessus de la loi, et suppose une fontaine de grâce dans le cœur de Dieu. S'il n'y avait pas de pardon auprès de Dieu, il n'aurait pu y avoir de commandement de se repentir.

Tout comme la justice divine a été honorée par la condamnation et la croix de Christ, la Tête, ainsi la même justice est honorée par le salut des membres.

L'homme naturel n'a aucune compréhension de l'Évangile. « Que dois-je faire ? » est toujours son cri.

L'homme a fait son œuvre parfaitement — celle de l'autodestruction. Il est entièrement porté vers le mal, tout à fait ruiné. De ce fait, il est un objet approprié pour l'Évangile de Dieu.

L'incrédulité est le comble de la présomption : elle prouve clairement que nous cherchons quelque cause de l'amour de Dieu dans la créature, ce qui ne peut jamais être.

C'est parmi les plus hautes provocations dont le pécheur puisse se rendre coupable contre Dieu, lorsque, sans le sang de Christ aspergé sur sa conscience, il appelle Dieu son Père dans un culte volontaire.

Aucune coupe de poison n'est aussi mortelle que cette coupe mélangée de loi et de grâce, d'œuvres et de foi, qui est présentée aux hommes par de faux docteurs, au lieu de l'Évangile de la grâce de Dieu. Pourtant, hélas, les hommes la reçoivent-ils joyeusement, et la boivent-ils avidement, cherchant à satisfaire leur conscience !.

Chercher la guérison de l'âme par des devoirs au lieu du sang de Christ, c'est prendre du poison pour guérir la maladie.

Lorsque nous voulons considérer l'amour de Dieu en Christ, nous sommes comme quelqu'un s'approchant de l'océan : il jette un regard sur la surface, mais il ne peut en sonder les profondeurs.

2. La Loi et l'Évangile

Qu'un pécheur se regarde dans le miroir de la sainteté de Dieu, il doit voir sa propre condamnation ; mais par la foi en Jésus, il se voit lui-même libre de condamnation, et se tient devant Dieu en Christ comme Christ Lui-même.

La Loi a été magnifiée par Christ, et rendue honorable ; et par conséquent Dieu, dans Sa justice, doit magnifier pour toujours Christ et Ses membres avec Lui.

Sous la Loi, ils travaillaient d'abord, et se reposaient après (Exode 20:8-11) ; mais sous l'Évangile, nous nous reposons d'abord, par la foi en Jésus, et ensuite nous travaillons.

La Loi commence par des commandements et finit par des bénédictions ; mais les bénédictions sont des fruits sur des branches élevées, que l'homme déchu ne peut jamais atteindre : il ne peut pas et ne veut pas grimper à l'arbre.

L'Évangile, au contraire, commence par des promesses ; et les promesses donnent naissance aux préceptes. La Loi exige la justice; l'Évangile prend plaisir à la miséricorde à travers la justice satisfaite. Moïse bénit celui qui pratique la loi ; Jésus pardonne au coupable et sauve le perdu.

Quiconque entend l'Évangile a une porte ouverte devant lui pour échapper à la colère à venir.

Au Jour du Jugement, les hommes connaîtront tout le passé. Les auditeurs oublieux de l'Évangile se souviendront alors avec des grincements de dents comment ils ont autrefois négligé un si grand salut (Hébreux 2:3).

Aucun enfant d'Adam n'a droit à quoi que ce soit de la part de Dieu, sauf au salaire du péché. La justice, en dehors de la grâce dans la croix de Christ, doit attribuer à chaque pécheur l'enfer pour son salaire et sa portion.

Si le pécheur doit avoir la vie éternelle, il doit l'avoir comme un don gratuit de Dieu. Hélas, des milliers de pécheurs qui entendent l'Évangile ne veulent pas l'avoir, parce qu'ils sont trop orgueilleux pour être sauvés aux conditions de la pure grâce de Dieu !.

Qu'est-ce qu'obéir à l'Évangile, sinon croire à l'Évangile ? L'incrédulité dit : « Je ne recevrai pas Christ comme un don de Dieu ». La foi, au contraire, dit : « Je veux Christ dans Sa plénitude ; ma pauvreté pressante me rend heureux d'un Sauveur si riche et tout-suffisant ».

3. Les Écritures

Il y a des mystères de grâce et d'amour dans chaque page de la Bible : c'est une âme prospère que celle qui trouve le Livre de Dieu devenant de plus en plus précieux.

Un lecteur négligent des Écritures n'a jamais fait un marcheur proche de Dieu.

Étalez la Bible devant le Seigneur ; demandez-Lui de vous enseigner ce qu'est votre ignorance et ce qu'est Sa sagesse.

La méditation de la Parole de Dieu est le moyen principal de notre croissance dans la grâce : sans cela, même la prière elle-même ne sera guère mieux qu'une forme vide. La méditation nourrit la foi, et la foi et la prière sont les clés qui déverrouillent les trésors cachés de la Parole.

Nous avons grand besoin d'être préparés aux épreuves de la foi et de la patience dans une affaire aussi grande que la lecture des Écritures avec un cœur intelligent. Ce n'est que par la foi et la patience, et la méditation priante de la Parole, que nous sommes délivrés des imaginations de la chair — du fait de sacrifier à notre propre filet, et de brûler de l'encens à notre propre sienne.

L'ouverture du cœur de Dieu est le grand dessein des Écritures : heureux le lecteur qui s'accorde avec ce dessein !.

La Bible est toujours un livre nouveau pour ceux qui la connaissent bien.

Nous ne serons jamais affermis dans la grâce tant que nous n'accorderons pas crédit à la Parole de Dieu comme étant la voix s'autovalidant de Celui qui la prononce.

Satan a dix mille stratagèmes pour nous éloigner des Écritures. Cela fait, nous sommes dans son filet ; et, bien que notre Dieu plein de grâce ne nous expose pas à la honte par quelque transgression extérieure et grossière, nous deviendrons stériles et infructueux.

Aucun croyant ne peut fleurir dans les voies de Christ, à moins que ce ne soit sa coutume de traiter avec Dieu par la Parole dans sa chambre.

Les enfants de Dieu dans la fournaise sans une bonne réserve d'Écriture dans leurs cœurs sont toujours impatients, luttant dans leur propre volonté pour la délivrance, et par là ils ne font qu'ajouter du combustible au feu.

Si nous lisons la Parole de Dieu principalement pour obtenir du réconfort, nous n'en aurons que peu, et d'une sorte douteuse. Mettons de côté cet égoïsme, et utilisons la Parole de Dieu comme l'épée de l'Esprit contre la chair en nous ; ainsi les Écritures se déploieront de plus en plus, et nous rendront Christ cher.

Cette épée, bien maniée contre la chair en nous-mêmes, nous servira grandement contre Satan.

Le Livre de Dieu est une réserve de manne pour les enfants pèlerins de Dieu ; et nous devrions veiller à ce que l'âme ne devienne pas malade et ne dégoûte pas la manne.

La grande cause de notre négligence des Écritures n'est pas le manque de temps, mais le manque de cœur, quelque idole prenant la place de Christ. Satan a été merveilleusement sage pour attirer le peuple de Dieu loin des Écritures.

Un enfant de Dieu qui néglige les Écritures ne peut pas faire son affaire de plaire au Seigneur de gloire : il ne peut pas Le faire Seigneur de la conscience ; gouverneur du cœur ; la joie, la portion et le trésor de l'âme.

Les menaces de la Parole de Dieu sont conçues pour décourager les hommes de leur méchanceté, et pour les chasser de tous les refuges de mensonge vers le Sauveur. Pour le pécheur totalement condamné par lui-même, il n'y a rien d'autre que de l'encouragement dans toute l'étendue de la Bible.

Si l'on demande : Quelle est la preuve que nous digérons notre nourriture spirituelle ? — que notre connaissance de la vérité de Dieu se transforme en croissance dans la grâce ? La réponse est : Cela nous conduit-il dans la communion avec Dieu, et la soumission à Sa volonté ?.

Parmi les marques de la véritable communion avec Dieu, deux des plus évidentes sont un esprit d'action de grâces et un esprit de confession.

4. L'Homme Naturel et sa Religion

La Religion de l'Homme Naturel est faite d'orgueil, d'ignorance, et d'une conscience coupable: ces choses gardent efficacement le pécheur loin de Dieu. La grâce, au contraire, nous pousse à nous approcher de Dieu par le sang de Jésus.

Ce fut l'obéissance de la foi qui fit d'Abel l'adorateur agréable.

Les choses les plus belles aux yeux du monde sont les plus souillées aux yeux de Dieu; à savoir, la Sagesse du monde et la Religion du monde.

À en juger par le nombre de credos dans le monde, ses Religions sont nombreuses; pourtant il n'y en a que deux — la Religion de l'homme et celle de Dieu. La première bâtit toujours sur la fausse justice de la chair ; la seconde sur le rocher Christ.

Toute la Religion de l'Homme Naturel renverse la Bible : elle commence par les œuvres, et conduit ensuite les hommes à espérer la miséricorde. Tandis que la Bible commence par le pardon du péché, et enjoint ensuite l'obéissance.

Nadab et Abihu montèrent avec Moïse sur la montagne avec Dieu, pourtant ils périrent par la suite en offrant un feu étranger. Si des hommes naturels qui professent Christ devaient être ravis au ciel, et renvoyés sur terre, ils seraient encore seulement des Nadab et des Abihu en inimitié avec Dieu.

L'esprit charnel doit être crucifié ; il ne peut être raccommodé ou amélioré.

L'homme qui adore Dieu sans la nouvelle naissance est un moqueur de Dieu, non un adorateur.

Il est naturel au cœur corrompu de l'homme de nier sa faiblesse et son état de péché, et de se vanter de sa force et de sa justice. Si Adam dans son état de droiture ne put se soutenir lui-même, comment nous, sa semence corrompue, nous élèverons-nous de notre chute par notre force native ?.

Il y a beaucoup de mouvements de conscience chez l'Homme Naturel qui ne sont pas la grâce, bien que souvent pris pour elle. Balaam, Saül et beaucoup d'autres, ont eu de tels mouvements — la conscience tirant d'un côté et le cœur de l'autre.

Sans la grâce il n'y a pas d'horreur de soi-même , et donc pas de regard vers le sang de Christ. Là où est la grâce, l'âme désire la délivrance de la puissance du péché aussi bien que de sa punition.

Si vous n'êtes pas converti à Dieu, vous n'avez pas à faire de bonnes œuvres, mais à apprendre que vous ne pouvez en faire aucune, et que vous devez venir vide pour recevoir le don de Dieu de la vie éternelle par la foi en Jésus-Christ.

Votre meilleure prière pour la miséricorde est la vraie confession de votre péché.

Rendu vivant en Christ, vous devez porter du fruit pour Dieu. Ce fruit ne sera pas des pommes de Sodome ou des raisins de Gomorrhe : telles sont toutes vos bonnes œuvres dans votre état naturel — votre fruit viendra de Jésus, la vigne véritable et vivante.

5. Le Péché

La perfection de notre obéissance aux yeux de notre Père céleste réside non pas tant dans l'accomplissement que dans l'effort.

Les réserves gâchent l'obéissance. Nous pouvons traiter honnêtement le Péché qui est vu extérieurement, et pourtant pas habilement et efficacement, parce que nous ne frappons pas aux racines profondes du mal au-dedans.

Dieu en effet, comme notre Père en Jésus-Christ, ne nous blâme pas pour le Péché Inhérent (le péché qui habite en nous) ; mais Il exige que nous luttons contre lui.

C'est une chose d'être irréprochable devant les hommes, et une autre de viser cette obéissance parfaite que Christ a rendue au Père : « Je fais toujours ce qui Lui est agréable ».

Le premier signe de vie spirituelle dans l'âme est généralement le cri de détresse à la vue de ce qui ne donnait jamais de trouble avant la pollution du Péché. L'homme purement naturel peut redouter la punition du Péché, il ne peut en sentir la souillure, il ne peut la discerner.

David dit : « L'horreur m'a saisi, à cause des méchants qui abandonnent Ta loi ». Si nous sommes spirituels, nous pleurerons de la même manière sur les non-régénérés.

Lot n'appréhendait pas comme Abraham l'état de Sodome, parce que, sans la conduite de Dieu, il était dedans, et, hélas ! trop de Sodome était en lui.

Dieu veut toujours que nous considérons le Péché dans sa pollution et sa culpabilité, et que nous traitions avec lui comme commis contre Lui (Ps. 51:4).

Ceux qui nient la Divinité de Christ, et l'expiation par Son sang, ne connaissent pas leur maladie ; et de tels n'ont pas besoin du Médecin que Dieu a envoyé, ni du remède que Dieu a pourvu.

C'est un grand principe du gouvernement de Dieu, qu'un péché dont on ne se repent pas devient une semence qui se multiplie grandement.

La conscience lâche qui remet en question le châtiment éternel des impies, trahit la négligence de l'âme à traiter solennellement avec la mort du Fils de Dieu sur le bois, et avec les témoignages des écritures à ce sujet.

Le Péché ne réside pas dans le fait d'être tenté, mais dans le fait de ne pas résister à la tentation. Le Seigneur Jésus Lui-même fut tenté, et, à cause de Sa sainteté, souffrit une douleur indicible, pourtant ne put être souillé.

Pour autant que nous ayons Sa pensée, nous, Ses membres, souffrons de la douleur dans la tentation ; et plus la douleur de l'âme est grande, moins grande est la souillure.

Combien précieuses sont les paroles de Romains 6:10,11 ! « En ce qu'Il est mort, Il est mort au Péché une fois... De même regardez-vous aussi vous-mêmes ». « Il vit pour Dieu ». Nous, avec Lui, vivons pour Dieu. Il est mort au Péché en mourant pour le Péché.

Il [le péché] Lui fut une fois imputé. Il l'a ôté par le sacrifice de Lui-même ; et maintenant, avec la gloire de Son expiation, vit à la droite de Dieu.

Le pauvre et nécessiteux, par la foi dans le Fils de Dieu, est *en Christ comme Christ* aux yeux de Dieu. Aucun Péché n'est-il maintenant imputé à Christ ? — ainsi aucun au croyant. Christ est-Il, avec la gloire de Son expiation, accepté de Dieu ? — ainsi est le croyant.

Saisir par la foi ces grandes choses est le vrai moyen de mortifier le Péché. « Le péché n'aura pas domination sur vous ; car vous n'êtes pas sous la loi, mais sous la grâce » (v. 14).

Le pécheur pense s'améliorer en coupant telle ou telle branche de son Péché ; il ne sait pas que par là il ne fait que nourrir la racine maléfique.

Plus nous avons de pouvoir sur le Pêché, plus nous sentons intolérable son fardeau, et plus nous cherchons ardemment la purification de ce sang qui purge la conscience de sa souillure.

Ne soyons pas découragés par les découvertes humiliantes que nous pouvons faire des maux de nos cœurs. Dieu les connaît tous, et a pourvu le sang de Jésus-Christ Son Fils pour nous purifier de tout péché.

Dieu regarde nos Péchés avec le cœur d'un père, mais non avec l'œil d'un juge ; car sa justice vengeresse du péché n'a plus d'exigences : la croix a donné satisfaction.

Les imaginations du cœur de l'homme sont seulement mauvaises continuellement. Oh, en venir aux prises avec cette vérité ! être disposé à être jugé par elle ! Il faut quelque chose de plus que la propre volonté de l'homme pour cela ; il faut l'œuvre de l'Esprit de Dieu.

Nous connaissons peu les profonds mystères du cœur humain : c'est à cause de notre profond péché et de notre orgueil que nous supportons la correction avec tant d'impatience ; mais si nous avions une maladie dangereuse, et que nous le sachions, nous ne nous plaindrions pas du goût amer et des effets gênants du médicament donné pour guérir notre maladie.

Romains 8:13,14. Un coup peut parfois ôter la vie du corps ; mais pour mortifier le péché nous devons toujours être en train de frapper, parce que le Pêché est toujours en train de lutter.

Si nous combattons le Pêché, soyons assurés que nous serons victorieux tôt ou tard : il n'y a pas un seul péché dont la puissance souillante ne puisse être subjuguée (1 Jean 1:7).

Les divertissements soi-disant innocents du monde ne sont que des stratagèmes pour oublier Dieu. C'est la nature du Pêché d'obtenir une grande puissance par de petits commencements.

6. Confession du Péché

Aussitôt que la parole est prononcée : « J'ai péché », à ce moment précis vole le séraphin (Ésaïe 6). Dieu « est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés ».

Quand nous les confessons au nom de Jésus, la justice, ayant été satisfaite par le sang de Christ, est prompte à pardonner.

Dieu ne peut pas sceller un pardon dans l'âme sans confession (Psaume 32:3-5).

Selon que nous pratiquons la confession, ainsi sera notre bonheur et notre joie ; car toute vraie confession est suivie de l'esprit de louange.

Si en venant à Dieu nous nous plaignons contre nous-mêmes, remercions-Le d'avoir un cœur pour nous plaindre. L'Esprit de Dieu ne guérit jamais qu'en blessant ; et si ceux qui cherchent Christ n'ont pas la paix, c'est parce qu'il y a encore en eux quelque reste de bonté imaginaire.

Dites tout votre cœur   Dieu, et la conscience sera purifiée en confessant le péché sur la tête du bouc émissaire.

Il y a une contrefaçon de la Confession du Péché ; gardons-nous de cette contrefaçon. Nous pouvons être sûrs que la tristesse n'est pas profonde si le péché n'est pas subjugué.

Si tant est que nous soyons prompts à la confession de nos fautes, et que nous ayons foi dans le sang de l'aspersion, ces fautes mêmes serviront à notre croissance dans la grèce : elles seront comme du fumier pour le champ ou le jardin.

Dieu fait mourir pour rendre vivant. Il frappe les consciences des hommes pour les amener à se juger eux-mêmes.

Le premier grand pas quand un homme désire être sauvé est l'auto-condamnation sans réserve. Le péché non confessé est imputé ; mais le péché confessé est effacé par Dieu. Le pécheur, venant au nom de Jésus, a un titre à la vie : le fondement de ce titre est le nom même et la justice de Dieu.

Nous devrions confesser à Dieu chaque mal intérieur dès qu'il nous est découvert : et si nous avons commis une faute contre notre frère, nous devrions aussi promptement lui faire confession. En agissant ainsi, nous maintiendrons la communion d'amour avec Dieu et les uns avec les autres.

Ce fut l'imputation de nos péchés   Christ qui Lui cacha la face de Dieu le Père. C'est notre désobéissance non confess e qui amène un nuage entre Christ et nous.

Quand, en entrant dans une maison, je vois un enfant en disgrâce pour désobéissance, bien que je considère tendrement l'enfant fautif, je compatis particulièrement avec le parent affligé et peiné.

Quand nous p chons, et sommes ch ti s de Dieu, nous devrions considérer comment le cœur de notre Père céleste a été peiné par nous, plutôt que d'être occupés par la douleur de nos coups causés par Sa verge de correction.

Si nous pratiquons la vraie Confession du Péché, et cessons ainsi d'attrister le Saint-Esprit de Dieu, nous aurons le témoignage de l'Esprit que l'oreille, le pouce et l'orteil sont marqués de sang et d'huile.

Ne gardez aucun secret pour Dieu. La Confession du Péché   Lui dans tous les détails nous aidera grandement à le subjuguer.

La pensée pécheresse du cœur est, aux yeux de Dieu, l'acte : les maux dans la vie procèdent toujours de maux nourris dans le cœur.

Pensons-nous que Dieu soit satisfait de confessions superficielles de péchés profonds ? Comparez Job 40:4.

Après avoir été capables, par la grèce de Dieu, de subjuguer tout péché qui nous enveloppe, et qu'il semble être mort, soyons encore en train de confesser à Dieu qu'il est au-dedans de nous. En agissant ainsi nous montrerons que nous ne vivons pas sur la victoire mais sur Dieu Lui-même. Le péché inhérent sera ainsi

considéré par l'œil de notre Père plutôt comme notre maladie que comme notre faute.

Tout péché non confessé a du pouvoir sur nous ; mais tout péché confessé, Dieu nous aide à le subjuguier : Il ne nous blâmera jamais pour des péchés confessés. La confession la plus prompte est la plus facile et la meilleure.

7. Conscience

Quand la paix règne dans la Conscience, il y a toujours de la puissance sur le péché. La paix est comme une sentinelle qui monte la garde à la porte du cœur ; si la sentinelle n'est pas à son poste, soit le tumulte au-dedans noie la voix de l'Esprit, soit, à cause du calme de la mort, sa voix n'est pas entendue.

Une Conscience coupable est l'une des grandes armes de Satan contre les enfants de Dieu : la foi ne peut être audacieuse que si la Conscience est nette.

Il n'y a pas d'épreuve pour le croyant comme la culpabilité sur la Conscience ; mais c'est le triomphe de la foi de voir la culpabilité ôtée par le sang expiatoire de Christ.

Une très petite tache sur la Conscience fait une large brèche dans notre communion avec Dieu. Si nous avons un doute dans notre esprit sur un point quelconque, nous devrions aller droit à Jésus pour le résoudre. L'amour a horreur d'une voie tortueuse.

Si la Conscience n'est pas correctement instruite, elle devient un outil pour Satan ; si elle prononce une fausse paix, elle œuvre la ruine ; et si elle ne prononce pas la paix du tout, elle est un tourmenteur.

Nous ne devrions jamais traiter à la légère les murmures d'une Conscience douteuse. Que Christ garde le cœur, et le cœur gardera la vie. Notre manque de marche dans l'Esprit pousse souvent les autres à une négligence semblable. Quelle grande bénédiction est une Conscience tendre ; une conscience qui discerne et traite un petit péché — qui nous conduira à dire : « Sonde-moi, ô Dieu ! ».

Dans cet état, nous ne nous affligeons pas seulement d'une pensée de colère, ou d'un éclat d'humeur, mais même d'une pensée d'incrédulité qui ne ferait que traverser l'esprit.

Le pardon du péché scellé sur la Conscience fortifie l'âme pour la communion avec Dieu ; tandis que la culpabilité sur la Conscience nous chasse loin de Dieu. Ce sont des choses sans bruit dans le monde, mais de grandes choses avec Dieu.

L'enfant de Dieu devrait se souvenir qu'il a la racine de tout mal en lui : s'il ne prend pas garde à entretenir le jardin de sa Conscience, les mauvaises herbes germeront et grandiront ; particulièrement les péchés qui l'enveloppaient dans ses jours inconvertis seront sa plaie.

Une Conscience scrupuleuse vient de la chair, et de l'ignorance de la volonté de Dieu ; mais une bonne Conscience est parmi les meilleures bénédictions de Dieu, car elle est purifiée par le sang de Christ, et éclairée par les écritures et l'Esprit de Dieu.

Nous devons traiter avec nos Consciences comme les gens font avec leurs maisons : s'ils veulent garder leurs demeures propres, ils doivent nettoyer jour après jour.

Une Conscience spirituelle traite le plus avec le mal du cœur ; mais quand la conscience n'est pas spirituelle, le cœur est la dernière chose traitée.

Une réprimande du Seigneur dûment considérée nous conduira dans des sentiers sûrs, tandis qu'une réprimande non écoutée est le précurseur d'une correction sévère.

La Conscience céleste ne dit jamais : « Dois-je abandonner ceci ? dois-je abandonner cela ? » car cela ne plaît pas au cœur de Christ.

Ai-je la foi et une bonne Conscience ? alors je peux tout laisser à Dieu — qu'Il donne, ou prenne, ou retienne

comme Il lui plaît.

Une Conscience pure est une conscience si complètement purgée par le sang de Christ, qu'elle fait de l'âme, pour ainsi dire, un miroir où se voit la face de notre Père céleste.

Une Conscience tendre concernant l'incrédulité et ses moindres mouvements, nous aidera grandement dans notre sentier d'obéissance, et dans notre marche avec Dieu.

Nous devrions toujours éprouver nos Consciences par la Parole de Dieu, et aider nos prochains à faire de même. Ce serait en vérité une bénédiction pour les saints, s'ils s'exerçaient à tout juger par les Écritures.

Un enfant de Dieu peut marcher de façon irréprochable aux yeux des hommes, et pourtant avoir peu de la pensée de Christ, et peu de l'esprit de communion : sa Conscience peut être dans une si petite mesure guidée par la parole de Dieu, que pour ce qui est d'édifier les autres, il n'est guère mieux qu'un meuble encombrant.

8. La Croix de Christ

La Croix de Christ est la vie de toute vraie communion avec Dieu, et ceux qui s'approchent le plus de Dieu connaissent le mieux le mystère de cette Croix.

Si les souffrances de Christ, qui s'est humilié et est devenu obéissant jusqu'à la mort — la mort de la Croix, sont beaucoup dans mon cœur, je verrai que mon pire ennemi est l'orgueil, particulièrement l'orgueil de la sagesse, et l'orgueil de la justice.

Je chargerai mon âme, comme le fit le roi de Syrie ses capitaines : « Ne combattez ni contre petit ni contre grand, sauf seulement contre le roi d'Israël ». Dans la guerre de mon âme, que l'orgueil soit subjugué, et tout autre péché est tenu enchaîné.

C'est le secret de la prévention et de la guérison de tout mal que de commencer, et de traverser, chaque jour, avec la Croix de Christ (Jean 6:56).

Les préceptes de l'Écriture sont donnés pour guider la vie d'un Chrétien, et leurs revendications sont toutes fondées sur la Croix de Christ. Dans la Croix de Christ est la vie ; dans la voie de Ses préceptes, la liberté.

Prenons chaque croix qui se trouve sur notre chemin — coupons la main droite et arrachons l'œil droit : la bénédiction doit descendre.

Par la Croix de Christ le monde nous est crucifié, et nous sommes crucifiés au monde ; tandis que nous, par l'Esprit, mortifions les actions du corps, nous gagnons par toutes nos pertes, et avons un bon succès même par ce que la chair considère comme une amère déception.

Il y a de la vertu dans le nom de Christ pour faire de cette vallée de larmes un lieu fructueux et plaisant.

Celui qui marche le plus en communion avec Dieu a l'appréhension la plus profonde et la plus vraie de Christ. Un tel aimera considérer comment Celui qui était en forme de Dieu, s'est vidé de Son état de pure égalité avec Dieu ; comment la Parole faite chair, à chaque étape de Son humiliation, surtout sur la croix, a manifesté Sa gloire.

De toutes les œuvres de Dieu, la rédemption est la plus grande. Ce n'est que dans la Croix de notre Seigneur Jésus-Christ que les perfections de Dieu sont pleinement manifestées ; et de cette Croix nous ne pouvons avoir aucune vraie compréhension, sauf par les Saintes Écritures et par le Saint-Esprit de Dieu.

Quand le Fils de Dieu eut pris sur Lui la forme d'un serviteur, Il pouvait dire : « Mon Père est plus grand que moi » ; mais Son obéissance montrait qu'Il était égal à Dieu : l'obéissance jusqu'à la mort de la Croix était telle que seul le Fils de Dieu pouvait y être appelé, et seul Il pouvait la rendre.

De la sixième à la neuvième heure, il y eut des ténèbres sur le pays ; des ténèbres en plein midi. Dans le cours naturel approprié de l'amour de Dieu le Père envers Son Fils, le visage du Père aurait dû être toujours

levé sur le Seigneur Jésus ; mais Christ était le Garant de la meilleure alliance, et Dieu devait traiter comme un juge vengeur du péché avec Son propre Fils sur la croix comme notre garant et porteur de péché : « Maudit est quiconque est pendu au bois ».

La terre est un type de Christ ; et tandis que de la sixième à la neuvième heure, le cours de l'ancienne création subissait, à l'égard de la terre, une interruption étrange et terrible, même d'épaisses ténèbres à midi, par là était montrée la plus grande œuvre, le plus grand événement de la nouvelle création; Dieu n'épargnant pas Son propre Fils, mais Le livrant pour nous tous; Christ qui ne connut point de péché fait péché pour nous, afin que nous devinssions justice de Dieu en Lui; Christ fait malédiction pour nous, pour nous racheter de la malédiction de la loi.

La pensée du Seigneur Jésus était à chaque instant une avec la pensée de Dieu le Père ; mais l'obéissance du Seigneur grandissait avec l'épreuve grandissante, et selon la demande faite sur Lui : ce fut sur la Croix qu'Il obéit jusqu'à l'extrême ; sur la Croix Il manifesta pleinement Son unité de pensée avec le Père.

Maintenant Il ne meurt plus ; ayant une fois été crucifié, et ayant glorifié le Père sur la terre, Il demeure pour toujours dans le sein du Père, à la lumière de Son visage.

Par la foi nous demeurons avec Christ le Seigneur, et apprenons un peu de Sa Croix : à la résurrection nous apprendrons vraiment ; pourtant toujours apprenant et toujours louant l'Agneau qui a été immolé.

Qu'il soit donc toujours présent à notre esprit dans notre séjour ici-bas, que Christ, par l'Esprit éternel, s'est offert Lui-même sans tache à Dieu. Ainsi nos cœurs seront pleins du chant : « Saint, saint, saint, est l'Éternel des armées ! » (Ésaïe 6:3).

L'œuvre de Christ est la lumière, la vie, la joie, la gloire et le parfum du ciel.

Il n'y a pas de témoignage de la haine de Dieu pour le péché comme la Croix de Christ. Il y a des témoignages de cela au-dessus, autour et au-dessous de nous ; mais dans la croix, et cela seulement, nous voyons pleinement la haine de Dieu pour le péché.

Christ est descendu de plus en plus bas, jusqu'aux profondeurs de la Croix ; mais aux yeux de Dieu c'était une ascension perpétuelle vers le trône de gloire.

Si avec une tristesse selon Dieu nous voulons nous affliger pour le péché, nous devons le regarder en communion avec Christ à la lumière de la Croix.

La loi de nature, la loi de Moïse, et un évangile corrompu, sont autant de refuges de mensonges vers lesquels les hommes fuient pour le salut, au lieu de venir à la Croix de Christ.

La Croix de Christ est le lieu de rencontre pour Dieu et le pécheur. C'est le lieu de rencontre de Dieu avec Son peuple. C'est aussi le lieu de rencontre des saints les uns avec les autres : ce n'est que lorsque Jésus crucifié demeure au milieu d'eux qu'ils peuvent se rencontrer pour leur profit.

La miséricorde envers Christ, mon Garant, aurait été la mort éternelle pour moi.

Dans la Croix de Christ la sainteté de Dieu est parfaitement révélée : Sa sainteté est telle que les cieux ne sont pas purs à Ses yeux.

Les Écritures nous montrent que c'est par la Croix de Christ que Dieu supporte les impies. La justice de Dieu est tellement magnifiée par cette Croix, qu'elle peut prendre plaisir à la patience envers les non-régénérés ; un grand but de cette patience est l'appel de l'Église.

Toutes les épreuves et toutes les souffrances de toutes les créatures, fussent-elles entassées ensemble, ne doivent pas être comparées aux souffrances de Christ sur la croix.

En tant que Dieu de sainteté et de justice vengeur du péché, Dieu abandonna Christ sur la Croix ; mais Il était infiniment satisfait de Christ et de Sa mort d'expiation. Dieu accepta l'œuvre de Son Fils bien-aimé, et en signe de cette acceptation, Le ressuscita d'entre les morts.

9. La Nature Humaine

L'esprit charnel est toujours aux aguets pour l'auto-exaltation, et s'accrochera à n'importe quelle paille pour cette fin.

Les tromperies sont enregistrées dans la Parole de Dieu avec leurs corrections, afin que nous puissions les éviter : si Abraham a trompé, nous le trouvons corrigé ; si Isaac a trompé, il est réprimandé ; et la tromperie que Jacob a pratiquée sur son père a été visitée sur lui pendant presque toute sa vie.

Si David et Jonathan s'étaient accordés pour se jeter seulement sur Dieu, combien de troubles ultérieurs auraient été évités ! (1 Sam. 20 et suivants) .

La correction ne consiste pas toujours en des choses amères venant sur nous, mais elle peut être dans le fait que nous manquons d'obtenir quelque honneur plus élevé, que, si nous avons marché avec plus de simplicité, nous aurions reçu de Dieu.

Ce qui est le plus dur à supporter est ce qui touche mon orgueil ; l'orgueil offensé n'a pas d'entrailles, et n'écoute aucune raison.

La précipitation est l'œuvre de la chair ; la foi, comme Dieu, œuvre à loisir.

Les anges n'ont pas d'envie, parce qu'ils n'ont pas d'orgueil. Dieu est-Il glorifié ? les anges sont heureux. Que la gloire de Dieu soit notre délice, notre nourriture, notre boisson.

L'amour n'envie pas : si un membre est honoré, dit l'amour, c'est mon honneur, ma joie.

Christ doit être exalté et être très élevé dans nos cœurs, si la chair indisciplinée et ses convoitises capricieuses doivent être bridées.

La justice propre et la sagesse charnelle sont les chefs de file des ennemis de l'âme.

Nous devrions traiter avec notre nature corrompue comme nous le ferions avec un voleur notoire, — ne jamais lui faire confiance.

La majeure partie de nos douleurs provient de l'orgueil mortifié, de la volonté propre contrariée, et de l'incrédulité anxieuse.

L'orgueil a toujours un œil envieux et une langue envieuse : l'envie n'est que la vexation de l'orgueil.

C'est une marque de vraie croissance dans la grâce et de spiritualité d'esprit, que de regarder en arrière et de traiter à nouveau avec Dieu concernant les iniquités passées. L'âme tire grand profit d'une conscience tendre traitant devant le Seigneur avec les péchés de la prime jeunesse.

Les défauts de caractère, et la faible résistance à la tentation, peuvent être retracés jusqu'à la négligence de traiter avec Dieu à travers la croix au sujet de nos péchés qui nous enveloppent si facilement.

Regarder en arrière et passer en revue notre état passé nous permettra de lire l'histoire de la discipline actuelle de Dieu, et nous aidera dans la croissance présente et future de nos âmes.

L'évangile de Christ est un ennemi plus ouvert de l'orgueil de l'homme que ne l'est la loi de Moïse. Israël reçut les commandements de Moïse avec des vœux d'obéissance, mais dit de Christ : « Ôte-Le ! crucifie-Le ! ».

Le péché maître de l'homme est l'indépendance vis-à-vis de Dieu. Quel est le remède ? Christ le Fils de Dieu auto-abaisé, jusqu'à la mort de la croix (Phil. 2:5-8).

Naaman, le Syrien, était quelqu'un à ses propres yeux ; c'est pourquoi il fut en colère contre le commandement qui le réduisait à rien.

Si nous pensons que nous sommes sous-estimés, pesons-nous dans les balances de Dieu, et nous supporterons facilement le manque d'égard.

Les vantardises de l'homme qui s'exalte lui-même ne sont que la supercherie de son orgueil, pour cacher sa vanité native à son propre œil et à celui de son prochain.

L'homme sans Dieu peut sembler quelque chose à distance. Venez près de lui ; soyez familier avec lui ; vous trouvez qu'il n'est rien. Mais « heureux ceux qui habitent dans Ta maison ; ils Te loueront sans cesse ».

Même maintenant, alors que nous sommes encore dans la maison terrestre de ce tabernacle, nous trouvons que la connaissance grandissante de Dieu apporte avec elle un accroissement de révérence et d'amour.

Oh, espérance bénie ! nous connaissons comme nous sommes connus ; nous verrons face à face et serons satisfaits ; nous réveillant à la ressemblance du Seigneur.

Il y en a beaucoup qui savent bien parler de la vérité de l'évangile, mais qui, lorsqu'ils sont appelés au renoncement de soi, à porter des croix, à souffrir pour l'amour de Christ, s'avèrent être un airain résonnant et des cymbales retentissantes : la connaissance enfle, mais l'amour édifie.

La vanité d'Absalom laissa pousser ses cheveux longs ; et ses longs cheveux firent le service de la corde du bourreau. Que les parents entendent la voix d'avertissement, et enseignent à leurs enfants dès les premiers jours à estimer la crainte de Dieu comme leur meilleur ornement.

10. La Foi

Si nous agissons seulement parce que notre chemin est libre de difficulté, ce n'est pas la Foi. La Foi agit sur la Parole de Dieu quelle que soit la difficulté ; et marcher par la foi apporte la plus haute gloire à Dieu ; mais c'est un crucifiement de la chair.

Pour être fort dans la Foi deux choses sont nécessaires : une très basse estime de nous-mêmes, et une très haute estime de Christ.

L'excellence principale de la Foi est qu'elle nous amène en communion avec Dieu. Abel — le premier dont il est parlé dans Héb. 11 — est recommandé, non pas à cause d'un grand acte selon le compte de l'homme, mais parce qu'il adora Dieu d'une manière agréable.

Néanmoins, si nous faisons confiance à Dieu, il n'y a pas de limite à la puissance de la Foi, quelle que soit la chose à faire.

Dieu abrite les faibles dans la foi de bien des tempêtes, par lesquelles les forts dans la foi doivent être éprouvés (Gen. 22).

Quand un homme bâtit une maison ou un navire, il prend garde qu'aucune poutre ne soit soumise à trop de tension ; ainsi Dieu ne surcharge jamais notre Foi, mais apporte le réconfort, connaissant notre structure, ne nous laissant pas avoir tristesse sur tristesse, selon Phil. 2:27.

Par la négligence de Dieu, et l'oubli de Sa parole et de Sa promesse, nos esprits peuvent devenir aveuglés aux choses les plus évidentes. Isaac, par volonté propre et en permettant à sa partialité naturelle de l'aveugler, aurait mis de côté comme rien les desseins de Dieu concernant Jacob.

Quand nous sommes particulièrement forts dans la Foi, nous avons particulièrement besoin de veiller contre l'incrédulité (comparez 1 Sam. 26:5 et suivants) car tout comme la chair saisit une grande occasion par le péché, ainsi fait-elle par la grâce ; et personne qui étudie beaucoup ce livre profitable, son propre cœur, ne peut l'ignorer.

Peu après qu'Abraham eut grandement fait confiance à Dieu, il renia sa femme par incrédulité. Moïse, le plus doux des hommes, parla de manière irréfléchie avec ses lèvres. David, l'homme humble et pardonnant, fut ému à une colère orgueilleuse par les paroles de Nabal.

La Foi, qui agit toujours selon la pensée de Christ, ne s'abaisse à aucun dispositif indigne pour la délivrance de l'épreuve, laissant les conséquences entièrement à Dieu.

Un petit accroissement de Foi opère de grands changements de jugement en nous, et fait ressortir les richesses autrement cachées de la grâce et de la sagesse de Dieu : elle remue Sa puissance pour faire des merveilles pour nous, divisant la mer quand les flots de celle-ci rugissent.

Héb. 11:24.... La Foi regarde droit au commandement afin d'y obéir, et prend la promesse pour son soutien. Elle pousse sur son chemin, sans se soucier des dangers. Moïse doit « aller de l'avant », bien que le pas suivant conduise le peuple dans la mer.

Quoi que les apparences puissent nous dire, c'est en avançant dans le chemin étroit de l'obéissance que nous prouvons la vérité des promesses ; et la fidélité, la sagesse et la puissance de notre Dieu qui donne les promesses.

Nous ne devons pas être trompés par les apparences, mais être soutenus par les promesses. Quand Jacob regarda la tunique de Joseph, qui lui avait été apportée, il aurait dû dire : « Je vois la tunique qui est couverte de sang ; j'entends le rapport de la mort de Joseph ; mais, Seigneur, je crois Ta parole — Tes promesses concernant la grandeur et la gloire de mon fils : ce que Tu as dit, Tu l'accompliras ».

C'est une grande preuve de la force et de la constance de la Foi lorsque, diligents à plaire à Dieu, nous nous élevons au-dessus de notre obéissance jusqu'à Dieu Lui-même.

La grâce fait peu de cas des sacrifices, à cause du regard droit vers Jésus. L'incrédulité engendre toutes sortes de maux ; la Foi les prévient et les guérit.

Plût à Dieu que les saints de Dieu s'éprouvent eux-mêmes par ce test : « Combien est-ce que je crois ? » au lieu de « Combien est-ce que je sais ? ».

Nous plaisons à Dieu en nous confiant en Lui ; nous confiant en Sa grâce, Son amour, Sa sagesse ; nous confiant sans limite : mais ce n'est que peu à peu que nous en venons à considérer notre propre sagesse comme folie, et la sagesse de Dieu comme la vraie sagesse — sagesse infinie ; alors nous sommes capables de nous livrer nous-mêmes sans réserve à Lui.

La Foi travaille, et tient bon, en dépit de toutes les apparences, et au milieu de toutes les difficultés.

Regardons plutôt par la Foi à Christ à la droite de Dieu, qu'à la montagne de difficultés devant nos yeux.

L'une des meilleures réponses à la prière est d'être capable de continuer dans la prière (Voir Matt. 15:21-28).

La Foi crie perpétuellement à Dieu pour son propre accroissement. Toutes les choses qui sont dans l'étendue des promesses de Dieu sont dans l'étendue de la Foi.

Que la Foi dépose les péchés du cœur sur Christ, et il n'y aura pas de taches de peste sur la peau. La Foi s'attend à Dieu ; mais elle attend aussi Dieu. Jacob (dans Gen. 32:9-12).

Dieu prend plaisir à mettre la foi à faire ce que la chair déclare impossible.

Oh, quel précieux joyau est cette Foi résolue qui marche avec Dieu en toutes circonstances, luttant contre les puissances des ténèbres, ne faisant aucune courbette au Haman des mauvaises coutumes, ou des mauvais principes !.

Nous ne pouvons pas être perdants en nous confiant en Dieu, car Il est honoré par la Foi, et le plus honoré quand la Foi discerne Son amour et sa vérité derrière un épais nuage de Ses voies et de sa providence.

Heureux ceux qui sont ainsi éprouvés ! Ainsi parle le Seigneur : « Regardez comme un sujet de joie complète les diverses tentations dans lesquelles vous tombez » (Jacques 2:3).

Soyons seulement nets d'incrédulité et d'une conscience coupable, et nous nous cacherons dans le rocher et le pavillon du Seigneur, abrités sous les ailes de l'amour éternel jusqu'à ce que toutes les calamités soient passées.

La Foi peut supporter l'épreuve de la mort et de l'ensevelissement, et peut chanter des louanges à Dieu en toutes circonstances.

Un but ferme de se confier en Dieu, quand Il semble à l'incrédulité rompre la promesse, présage une croissance dans la foi. « Quand même Il me tuerait, je me confierais en Lui » (Job 13:15).

Dieu encourage souvent les faibles dans la foi en donnant des réponses rapides à la prière ; mais les forts dans la foi seront testés par les délais de Dieu.

La prière de la volonté propre peut obtenir sa réponse, comme avec les Israélites : « Il leur donna leur requête, mais envoya la maigreur dans leur âme » (Ps. 106:15).

La Foi est le bon câble qui, étiré et tendu, ne rompt pas dans la tempête.

L'épreuve humilie l'âme et la rend capable de porter la bénédiction mûrie, et de porter une coupe pleine avec une main stable. La Foi n'est pas découragée, mais tient bon en patience, attendant la bénédiction promise au temps convenable.

Quelle est la nourriture et l'alimentation de la Foi ? « Ma chair est vraiment une nourriture, et Mon sang est vraiment un breuvage » (Jean 6:55).

Prendre Dieu au mot est l'affaire de la Foi.

La Foi ne peut jamais manquer de la récompense de la persévérance : le Seigneur prend plaisir à la foi persévérante.

Dans l'épreuve de la foi, prenons garde à notre esprit afin que nous nous confiions en Dieu sans restriction. Le repos de l'âme en Lui est Son délice ; et Il l'honorera.

L'Éternel siège comme Roi sur les flots, et la foi siège avec Lui.

11. Communion avec Dieu

Dieu, dans Ses agissements avec Ses enfants fâcheux, montre la patience de Son amour ; mais c'est avec les obéissants qu'Il marche dans la communion de Son amour. Dans les deux cas Il obtient gloire pour Lui-même. Heureux sont ceux qui vivent sous Son sourire d'approbation.

La communion avec le Père, et avec Son Fils Jésus-Christ, et la communion de l'Esprit, devraient être le pain quotidien de ménage pour nos âmes.

À moins que les grandes vérités du dessein éternel de grâce de Dieu, et de Son amour électif, n'occupent leur place due dans nos cœurs, nous devons nécessairement, plus ou moins, mécomprendre toute vérité : nous ne pouvons ni remplir nos obligations envers Dieu ni même les discerner dûment.

Si nous sortons du cabinet de communion, l'atmosphère de la médisance sera pour nous comme l'air vicié d'une grande ville pour quelqu'un qui a respiré l'air pur d'un sommet de montagne, ou les brises fraîches du bord de mer.

À moins que nos âmes ne vivent en communion avec Dieu, les écritures ne nous donneront pas leur force et leur nourriture.

Il n'y a rien d'aussi enseignant que de marcher avec Dieu ; rien d'aussi criblant pour le cœur et la conscience que de chercher en toutes choses à marcher devant Lui ; d'entendre, de parler et d'agir pour un seul grand but, à savoir, plaire à Dieu, et faire Sa volonté de tout cœur.

Le Seigneur nous guide par Son œil ; c'est-à-dire, Il nous guidera de telle sorte, qu'il nous assurera de Sa direction. Il agira avec nous comme une mère tendre avec ses petits, qui ne souffre pas qu'ils soient hors de sa vue.

Il n'y a pas de communion avec Dieu, sinon par le sang de Son cher Fils. C'est par cela qu'Il nous parle, et nous appelle enfants ; et par cela nous crions : « Abba, Père », déversant nos cœurs dans Son sein. Et nous

pouvons Lui parler comme nous ne pouvons parler à une oreille humaine, parce que le cœur de l'homme n'est pas comme le cœur de Dieu.

Nous ne pouvons jamais prospérer à moins que nous ne cherchions Dieu dans le secret ; et si nous commençons dans nos chambres, nous ne finirons pas là, nous Le chercherons et Le trouverons aussi dans les assemblées des saints.

C'est l'un des fruits bénis de l'habitude de marcher avec Dieu, que l'âme sait quoi faire quand elle a déplu à Dieu. « L'esprit abattu qui le relèvera ? » Pourtant, même ce fardeau, Dieu peut nous rendre capables de le jeter sur Lui.

Quand Abraham posa le pied pour la première fois sur son pèlerinage, il ne savait pas quelles rencontres avec Dieu lui étaient réservées : il s'aventura sur l'ordre et la promesse de Dieu, et ses miséricordes se multiplièrent sur lui à mesure qu'il avançait.

Chaque fois que nous vivons devant l'homme au lieu de marcher devant Dieu, il y aura de l'agitation et de l'inquiétude.

Il est impossible pour Dieu de rencontrer Ses saints dans la voie de la communion, sauf dans le sentier de l'obéissance. Quand ils sont hors de ce sentier, Il les rencontre avec la correction, afin de les amener dans la communion avec Lui-même.

Si nous voyons la moindre trace de la pensée de Christ en quelqu'un, nous devrions nous souvenir qu'en un tel le cœur de Dieu prend plaisir.

L'insouciance concernant l'amitié de Christ est le péché criant de l'église.

Quand nous disons : « Seigneur, amène-nous près de Toi-même », nous prions pour beaucoup de choses, qui, lorsqu'elles viendront, seront amères à notre goût.

En de tels moments, il est bon de se souvenir de notre Précurseur : Il a demandé à être glorifié ; mais avant que le ciel ne Lui fût ouvert et qu'Il y fût reçu, Il dut passer par le jardin de Gethsémané, et sur la croix crier : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné ? ».

Ce devrait être une chose douloureuse pour nous d'avoir un souhait, aussi léger soit-il, contraire à la pensée de Christ.

Aussitôt que c'est notre but arrêté de plaire à Christ, Il nous prend pour Ses amis intimes.

Plus nous avons de Christ dans nos cœurs, moins il y a de place pour le moi.

Combien doucement, combien agréablement, un Chrétien peut tromper la longueur de son chemin vers la gloire, en jetant tout son fardeau de péché et de souci sur Jésus, et en marchant dans l'amour et la communion avec Lui tout au long du jour !.

Celui qui jette ses fardeaux sur le Seigneur marche légèrement et joyeusement, comme quelqu'un qui n'a pas de fardeau du tout.

La communion avec Christ ne peut être maintenue que par une vigilance constante. Là où il y a beaucoup d'amour entre amis, un regard froid est un sujet de plainte.

Soyons très jaloux sur nous-mêmes pour le Seigneur ; veillant contre la moindre froideur entre l'âme et Christ.

Maintenez une relation constante avec Lui ; soyez prompt et adroit pour Lui apporter les petites affaires ; et le fruit sera la croissance de la communion.

Bien que dans une saison de tentation nous ne puissions rien voir en nous-mêmes sinon ce qui est vil et haïssable, nos luttes mêmes d'amour après Christ présagent Son Esprit demeurant au-dedans de nous.

Si nous voulons avoir l'expérience de la sympathie du Seigneur Jésus, nous devons être beaucoup à Sa croix, et être beaucoup occupés des douleurs des autres.

Il y a une route courte vers le réconfort dans l'affliction que peu de gens de Dieu foulent ; c'est de penser beaucoup plus à la félicité de Christ qu'à notre propre douleur ; mais, hélas ! la sympathie est pour la plupart

tout d'un côté. Christ a une parfaite sympathie avec nous. Oh, que nous ayons communion avec Lui dans Sa joie à la droite de Dieu !.

Bien que Christ puisse être affligé de mille choses en nous qu'aucun œil sauf le Sien ne peut voir, pourtant nul n'est aussi facilement satisfait que Lui par nos petits efforts d'amour.

Notre joie en Christ parle un langage que tous les cœurs peuvent comprendre, et est un témoignage pour Lui, tel que la simple connaissance et la parole ne peuvent jamais donner.

Ce n'est qu'une petite preuve d'amour que de visiter un ami qui vit à la porte d'à côté, mais aller à une distance par monts et par vaux témoigne de l'amour en vérité.

Montrons notre amour à Christ, en n'épargnant aucune peine, aucun labeur, afin de Le chercher dans la prière, dans la lecture de la parole, et dans la méditation de celle-ci. Surmontons joyeusement toutes les difficultés, et la joyeuse communion sera notre récompense.

Si nous faisons quelque chose sans prendre conseil de Dieu, nous — pour parler de Lui à la manière des hommes — cachons l'affaire à Lui notre Père, et ainsi attristons Son Esprit.

Nous Lui faisons tort, et à nous-mêmes aussi, si en quoi que ce soit nous n'avons pas communion avec Lui.

Quand il est chuchoté par l'Esprit de Dieu, que Celui qui est à la droite de Dieu serait honoré si nous faisons une telle chose, ou si nous ne la faisons pas — si nous méprisons la petite voix douce, bien que nous puissions ne pas être mis à honte ouvertement, nous manquerons le sourire d'approbation si précieux à l'enfant obéissant.

La cause du manque de communion avec Dieu se résume en cette désobéissance.

Un autre peut emporter ma substance, ou ma vie, mais ne peut me dépouiller de ma communion avec Dieu ; si je manque de cela, je suis moi-même le voleur et le brigand.

Nous devrions être toujours heureux en Dieu, et dans Ses voies ; si nous ne le sommes pas, nous gâchons la qualité de notre obéissance.

Nous ne sommes jamais aussi bien préparés pour un service efficace envers l'homme, que lorsque nous tenons communion avec Dieu.

Soyons habiles à faire des affaires de Dieu les nôtres : alors nous verrons qu'Il fait de nos affaires les Siennes.

Ceux qui savent ce que c'est que de traiter beaucoup avec Dieu, savent que leurs espoirs et désirs doivent, pour ainsi dire, être enterrés, et qu'ils doivent laisser à Lui le soin d'amener une résurrection en Son propre temps et manière.

Dieu mesure Sa communion d'amour selon la diligence à Le chercher.

Il est bon pour nous d'enfermer nos désirs dans la limite de la confiance en Dieu et du fait de Lui plaire.

Si notre communion est avec le Père et Son cher Fils, nous saurons d'après le caractère de notre Père quels sont Ses souhaits. Les erreurs de jugement proviennent plus ou moins du manque de communion avec Lui. La connaissance de Son cœur d'amour élargira le nôtre.

Nous avons accès à Dieu avec hardiesse et confiance par Jésus, le Fils du Père. Racontons-nous notre histoire au trône de la grâce ?. La communion signifie l'ouverture du cœur des deux côtés, et cela sans réserve.

12. Christ

Christ passa deux fois à côté des anges. Il descendit bien au-dessous d'eux dans Son humiliation ; Il s'éleva bien au-dessus d'eux dans Son exaltation.

Si Christ est la vie et la beauté de nos jours de soleil, ainsi est-Il le frère né pour notre adversité ; et Son amour dorera et transpercera le nuage le plus sombre.

Ayant été une fois un souffrant, Il communit avec Ses membres souffrants, et nous instruit à mettre nos épreuves dans une juste balance ; à appeler notre affliction légère et momentanée (2 Cor. 4:17,18).

Se reposer entièrement sur Christ ; cesser entièrement des œuvres de la chair — est le secret pour demeurer en Lui.

La connaissance grandissante de Christ Le rend de plus en plus précieux à nos âmes.

Si Christ était quelque chose de moins qu'insondable, Il ne pourrait pas nous satisfaire — ne pourrait ni remplir le cœur, ni donner la paix à la conscience.

La force de l'amour est montrée dans les grandes choses ; la tendresse de l'amour dans les petites choses. Christ a montré la force de Son amour sur la croix en mourant et en portant la malédiction pour nous ; la tendresse de Son amour quand Il a dit : « Voilà ma mère ! » « Enfants, avez-vous quelque chose à manger ? » « Femme, pourquoi pleures-tu ? ».

Il y avait une différence incommensurable entre l'état de Christ sur la croix quand Il a dit, sous les terreurs du Juge : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné ? » et quand Il a dit : « Père, entre Tes mains je remets Mon Esprit ».

« Qu'il y ait en vous cette pensée, qui était aussi en Jésus-Christ » (Phil. 2:5) ; et puisque l'esprit humble, si difficile à atteindre, doit nécessairement précéder l'honneur venant de Dieu, soyons reconnaissants pour toute la discipline de Dieu, aussi amère soit-elle, sans laquelle l'orgueil ne se courbera pas, ni l'homme vain ne viendra à la connaissance de lui-même.

Puisse la plénitude de Christ remplir nos cœurs élargis jour après jour. Par la communion avec Lui l'âme devient de plus en plus vaste, et pourtant la connaissance de Lui nous fait sentir de plus en plus notre propre petitesse.

Que ce soit notre habitude de nous nourrir quotidiennement de Christ dans le secret ; ainsi nous mangerons et boirons, discernant le corps du Seigneur, dans l'assemblée pour le repas du Seigneur.

Voudrions-nous être remplis d'amour envers Christ — considérons l'amour de Christ envers nous dans la mort de la croix.

13. Christ et l'Église

« Combien aussi précieuses sont Tes pensées pour moi, ô Dieu ! combien grande est la somme d'elles ! » (Ps. 139:17). C'est le langage de Christ, la Tête, considérant les membres comme un avec Lui-même. L'Épître aux Éphésiens est le martelage de cette pièce d'or.

Ne prenez jamais un chemin tortueux pour chercher l'acceptation auprès de Dieu — allez droit à Christ ; mais quand vous voulez regarder les enfants de Dieu, regardez bien Christ d'abord, et ensuite voyez les saints en Lui.

Christ S'appelle Lui-même le Mari de Son Église, parce que le lien du mariage est le plus étroit et le plus tendre de tous les liens humains ; et pour montrer la pureté de Son amour, Il l'appelle en même temps Sa sœur. Sa tendresse prend plaisir à saisir l'occasion des infirmités de Son épouse.

Elle s'appuie sur Lui, non seulement pour le soutien, la protection et la direction, mais aussi et surtout pour la communion ; et le fait de s'appuyer est fondu en un amour adorateur, qui est pour Lui comme du vin épicié. Il voit Sa propre image dans l'Église, et cela est parmi Ses joies principales.

C'était l'Époux qui porta les péchés de Son épouse dans Son propre corps sur le bois. Quel autre fardeau ne portera-t-Il pas ? Même les troubles que notre propre folie attire sur nous sont des occasions pour Son amour, si seulement nous jetons le fardeau sur Lui ; mais si nous ne nous jugeons pas nous-mêmes, Il sait comment nous châtier pour nous amener au jugement de soi, afin qu'Il puisse consoler Ses endeuillés avec Sa grâce et Son amour incommensurables.

Le solitaire, l'endeuillé, le sans-ami, le tenté, le découragé, le méprisé, le délaissé, le banni, Christ servira chacun d'eux, quel que soit son cas, comme si celui-là était Sa seule charge. Par cette surveillance exacte et spéciale de chaque membre de Son corps, combien précieux, combien aimable, combien glorieux, Christ apparaît-Il !.

Si Christ ne veut pas être satisfait de Sa gloire actuelle à la droite de Dieu sans avoir Son Église, les membres de Son corps, avec Lui, comment pouvons-nous être contents sans Lui dans cette vallée de l'ombre de la mort, ce présent siècle mauvais ?.

Le chandelier dans le temple était un type de l'Église. C'était au grand prêtre de fournir l'huile, de préparer la lampe, de la surveiller et de l'entretenir ; la lumière doit être toujours en train de brûler brillamment.

La ruine d'un royaume est une petite chose aux yeux de Dieu, en comparaison avec la division parmi une poignée de pécheurs rachetés par le sang de Christ.

Quand le corps est en parfaite santé, il y a une coopération sans bruit et parfaite des membres ; ainsi en était-il de l'Église à la Pentecôte, et ainsi devrait-il en être de nous maintenant.

Pour réformer l'Église de Dieu nous devrions toujours commencer par l'auto-réforme. Les schismes et les divisions augmenteront tant que nous commencerons par réformer les autres. La sagesse est seulement avec les humbles.

Toute sorte de complaisance envers soi-même est réprimandée et rabaissée dans le 2ème chapitre des Philippiens ; mais, hélas ! l'Église de Dieu en ces jours ressemble plus aux Corinthiens charnels, enflés d'orgueil, schismatiques, qu'aux saints humbles de Philippiens, dont la communion dans l'Esprit réjouissait le cœur de Paul.

La nouvelle création est le délice de Dieu ; de cette nouvelle création Christ est la Tête ; comme un avec l'Église Christ se tient devant Dieu.

L'Église, le corps de Christ, ne peut s'élever au-dessus de son bas état actuel, jusqu'à ce qu'il y ait une conscience dans les membres de remplir chacun son office dans le corps.

Tandis que je pleure sur les schismes et les divisions dans l'Église de Dieu, je justifie Dieu, et je Le bénis pour la sagesse et l'équité de Sa discipline : Il nous donne de récolter ce que nous semons.

Les titres donnés à l'Église dans l'Écriture témoignent d'une unité céleste, tels que « le corps », « la vigne », «

temple de Dieu », « une nation sainte », « une génération élue », « une sacrificature royale ». De tels mots présentent l'église de Dieu comme un témoin pour Lui dans le monde ; mais les noms qui ont été inventés par les hommes sont des noms de sectes, et déclarent notre honte.

L'Église de Dieu est un champ qui a besoin d'un double labour.

Christ jouit toujours d'une parfaite communion avec Son Père ; Il désire ardemment aussi la communion avec nous Ses membres (Apoc. 3:20) ; et quand cela Lui est refusé par nos voies d'égoïsme, Il se tourne vers le Père, et trouve joie et repos dans la communion avec Lui.

Les endeuillés dans l'Église de Dieu sur son bas état doivent de la même manière se tourner vers le Père et le Fils, pour la communion par l'Esprit, quand ils ne peuvent trouver ce que leurs cœurs désirent ardemment parmi leurs frères.

L'arche de Dieu au Jourdain alla devant le peuple — était au milieu d'eux — suivit après. Christ est le chef, l'arrière-garde, et la gloire au milieu de l'Église ; leur vie, et le lien de la communion.

Comme Christ est l'éclat de la gloire du Père, ainsi est l'Église l'éclat de la gloire de Christ. Lui, comme le Soleil de justice, répand, à travers l'église, les rayons de Sa lumière.

Comme sans Christ les perfections du Père n'étaient pas manifestées, ainsi la gloire de Christ n'a pas été montrée jusqu'à ce que Son corps l'Église, qui est Sa plénitude, fût manifesté. Mais l'Église ne brille pas par une excellence native ; elle est composée de ceux qui, étant par nature vils et de la terre, sont créés à nouveau par l'Esprit de Dieu.

La vie, la beauté et la gloire de l'Église sont toutes dérivées de Christ son Seigneur. Alors que Christ est par nature l'éclat de la gloire du Père.

14. Le Saint-Esprit

Combien l'Esprit de Vérité est un enseignant sûr ! Il « sonde toutes choses : oui, les choses profondes de Dieu » (1 Cor. 2:10). Il comprend l'amour de Christ, qui surpasse la connaissance, et tous les détours du cœur de l'homme.

Il est le Paraclet au-dedans de nous, plaidant pour Christ auprès de notre cœur, imprimant le nom de Jésus sur ses tables de chair, et nous faisant croître dans la connaissance de Dieu.

Nous n'abandonnons jamais ce que par Son onction nous avons une fois embrassé ; c'est gravé sur le cœur comme avec la pointe d'un diamant.

L'Esprit de Dieu, qui est d'une même pensée avec Christ, le Fils de Dieu, demeure dans les croyants en vertu de leur unité avec Christ ; et, bien que si souvent attristé, n'abandonnera jamais à la destruction aucun, même le plus faible, des membres de Christ.

Dieu demeure toujours par Son Saint-Esprit dans Son peuple. Soyons attentifs à ne pas attrister ce glorieux Paraclet.

Regardons continuellement au sang de Christ, et veillons contre les petites offenses, les petites brèches d'amour, les soupçons, les censures précipitées, et la froideur de cœur.

Par la simple intelligence naturelle les hommes peuvent apprendre beaucoup de la vérité de Dieu, mais ensuite la renoncer et la nier. Si par l'onction de l'Esprit nous apprenons quelque chose, nous le tenons ferme.

Son véritable enseignement porte avec lui l'assurance pour l'âme que c'est la vérité de Dieu que nous apprenons. De cette assurance Satan a sa contrefaçon, et ce n'est qu'en marchant humblement avec Dieu que nous détecterons la fraude.

15. L'Exemple de Christ

« Celui qui dit qu'il demeure en Lui, doit lui-même aussi marcher ainsi, comme Lui a marché » (1 Jean 2:6).

L'Exemple de Christ est notre règle. Il est pour le Chrétien ce que les poids et mesures impériaux sont pour les hommes de commerce : de cet étalon il n'y a pas d'appel.

Ce n'est pas dans chaque acte du Seigneur béni que nous devrions Le suivre ; mais la pensée de Christ est toujours notre modèle. Exemple : Son jeûne de quarante jours. Ses préceptes nous guideront pour discerner Sa pensée en considérant Ses actes.

Adam, par création serviteur de Dieu, s'est détaché du joug : Christ, le Fils de Dieu, a pris sur Lui la forme de serviteur.

Les enfants de Dieu ne peuvent pas croître dans la connaissance de leurs propres cœurs, à moins d'être habitués à placer l'Exemple de Christ devant leur œil intérieur.

Nous devrions éprouver nos esprits, buts, pensées et désirs, par l'exemple de Christ. Si nous faisons cela, nous discernerons le courant d'orgueil volontaire traversant notre nature corrompue. Une grande découverte !.

Le Sauveur était particulièrement agréable à Dieu quand Il était muet, et n'ouvrait pas Sa bouche — ne faisant rien, souffrant seulement la volonté de Dieu. Il en est bien de nous quand nous marchons dans les pas de notre Maître.

L'enfant de Dieu ne prouve la force et la grâce de son Père céleste qu'à mesure qu'il marche dans les voies du Seigneur Jésus-Christ.

16. L'Épreuve de la Foi

Nous devons distinguer entre l'Épreuve de la Foi et le châtiment : dans le premier cas nous nous courbons volontiers, et portons des fruits de grâce ; mais si nous sommes rebelles, nous sommes sous la correction.

L'écharde dans la chair de Paul était un don de Dieu pour le préserver de l'orgueil, bien que ce fût le messenger de Satan pour le souffleter. Ainsi Dieu utilise le Méchant pour notre profit, pour la gloire de Sa grâce toute-suffisante, et pour la confusion du Tentateur.

Nos épreuves sont nécessaires maintenant pour l'exercice et la croissance de la foi, et non moins nécessaires pour notre joie et notre gloire à l'apparition du Seigneur.

La tentation de pécher nous est douloureuse seulement dans la mesure où nous sommes sanctifiés par l'Esprit de grâce, et marchons avec Dieu.

Nous ne devrions pas souhaiter la délivrance de l'épreuve jusqu'à ce que l'épreuve ait fait son office. L'or sera-t-il retiré de la fournaise avant que les scories aient été consumées ?.

L'attente de la foi au jour de la détresse est de larges averses de bénédiction. Tristesse et tentation (1 Pi. 1:6,7).

La confiance en Dieu se prouve elle-même au temps de l'Épreuve ; elle grandit au jour de la bataille. David, dans la vallée d'Éla, fut très audacieux quand le géant le maudit, et s'approcha pour le tuer.

Dieu nous a bénis de toutes bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ : nous avons l'unité avec Christ ; nous avons la foi et l'Esprit : de quoi de plus, donc, avons-nous besoin sinon de l'Épreuve de la Foi et de la communion de l'Esprit ?.

Si nous avons un dessein ferme de surmonter la tentation, tôt ou tard nous prévaudrons sûrement. Abraham, par la faiblesse de la chair, ne quitta pas son père quand Dieu lui commanda d'aller dans le pays de Canaan ; mais c'était son dessein ferme d'obéir à Dieu ; de sorte qu'à la fin, quand il offrit Isaac, il ne conféra pas avec la chair et le sang.

Sommes-nous contents de laisser notre cause entre les mains de Dieu ? Job aurait dû faire cela dès le début ; mais en se justifiant lui-même il accrut son trouble.

Jacques 1:2. « Regardez comme un sujet de joie complète les diverses tentations dans lesquelles vous tombez ». Il y a de la grâce en Christ pour notre accomplissement du précepte.

Si, étant éprouvé, je suis empêtré dans l'incrédulité, je ne peux compter mon Épreuve comme une joie ; pour ce faire, je dois par la puissance de l'Esprit résister au Tentateur.

Satan n'a aucune pitié de nous, que nous soyons malades ou bien portants : s'il nous laisse pour une saison, c'est parce que le temps décrété est écoulé, et qu'il ne peut excéder sa commission.

La Foi ne s'attend jamais à apprendre des leçons profondes sans de profondes difficultés ; c'est pourquoi elle n'est pas surprise par des providences étranges et sombres.

Combien sont enclins à dire : « Ma tentation est particulière ! ». Mais nous devrions nous souvenir que ce sont les aggravations particulières qui rendent une épreuve efficace, et ne devrions pas oublier la parole : « Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine » (1 Cor. 10:13).

Notre foi est grandement fortifiée quand nous sommes amenés à voir qu'aucun bras sauf celui de Dieu ne peut aider ; aucune sagesse sauf la Sienne ne peut guider ; et aucun amour sauf le Sien ne peut satisfaire. Le nuage le plus épais apporte l'averse la plus lourde de bénédictions.

Ces circonstances mêmes qui font désespérer l'incrédulité sont une nourriture et une boisson pour la foi.

Satan est employé pour le peuple de Dieu pour sa discipline, sa correction, son criblage, mais non pour sa destruction.

Christ blesse souvent afin de guérir ; et s'Il donne de la douleur c'est afin que nous puissions trouver la paix

et le repos en Lui-même. Ses blessures sont pleines de bonté, et tendent toujours à la vie, et à la santé, et à la paix.

Nous faisons souvent cette grande erreur — nous attendons dans le royaume de la patience ce qui n'est promis que dans le royaume de la gloire ; et nous demandons à Dieu plutôt la délivrance du combat que la grâce pour celui-ci aussi longtemps qu'il Lui plaît qu'il dure. Notre impatience pour la victoire accroît souvent la chaleur de la bataille.

Pour préserver la pureté de vie au temps de la tentation, nous devons prendre constamment garde à la pureté de la pensée.

Dieu a établi dans le ciel certaines Épreuves de notre Foi, qui nous arriveront aussi sûrement que la couronne de gloire nous sera donnée à l'apparition de Christ. Les desseins de grâce de Dieu sont une chaîne d'or ; pas un maillon ne doit manquer.

Les tentations qui nous trouvent demeurant en Dieu sont pour notre foi comme des vents qui enracinent plus fermement l'arbre. (Jacques 1:2-4) .

De combien d'adversité avons-nous besoin afin d'abattre les pensées hautaines au-dedans de nous !. Une connaissance de notre propre faiblesse s'apprend généralement par l'humiliation et la souffrance.

Ces épreuves qui mettent notre sagesse en confusion, contrarient notre orgueil, et affament les convoitises de la chair, nous préparent et nous rendent le plus capables de nous confier au Dieu vivant. Ne laissons donc pas de telles épreuves passer sans en faire un bon usage, rendant grâces à Dieu pour elles toutes.

Celui-là est le plus susceptible de tomber dans la tentation et le péché qui méprise le plus un avertissement. Celui qui dépend le plus véritablement du Seigneur pour le secours au temps de la tentation, sera le plus reconnaissant pour le conseil ou la réprimande.

Quand une épreuve vient sur moi, que je la considère comme envoyée pour une bénédiction particulière. Si je la reçois ainsi, je ne considérerai pas « combien elle est lourde ! » ni ne demanderai « quand sera-t-elle ôtée ? » mais « combien d'avantage gagnerai-je à travers elle ? et comment la tournerai-je au meilleur profit ? ».

Souvent quand les saints, par des pas justes, attirent des afflictions sur eux, ils sont tentés de penser que leur course est mauvaise ; mais la foi saisit l'occasion de glorifier Dieu. Ainsi la perte apparente devient un grand gain. (Esther 4:13-16.) .

Combien pèseront nos épreuves quand ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, et que nous apparaîtrons avec Christ dans la gloire ? (2 Cor. 4:17,18) .

Les troubles du chemin nous rendent un bon service, s'ils lèvent les yeux de notre esprit pour regarder aux choses invisibles et éternelles.

La foi présente, non l'expérience ou le réconfort passé, nous garde de défaillir à l'heure de l'épreuve. Lequel de nous peut être gardé près de Christ sans quelque écharde dans la chair ?.

La foi, la patience et la prière peuvent surmonter toutes les difficultés.

L'affliction venant sur le peuple de Dieu n'est pas une preuve qu'ils Lui déplaisent. Dieu est-Il avec eux ou non ? est le test. Jérémie fut jeté dans la fosse, et s'enfonça dans la boue ; mais Dieu était avec lui (Jér. 38).

Nous ne pouvons jamais marcher d'un pas ferme au temps de l'épreuve de notre foi, sauf si nous regardons en avant vers la résurrection des justes. Dans 1 Cor. 15:58, l'apôtre, en vue de cela dit : « Soyez fermes, inébranlables, abondant toujours dans l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail n'est pas vain dans le Seigneur ».

Les difficultés et le mauvais succès m'encouragent ; car « la vie que je vis maintenant dans la chair, je la vis par la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et s'est donné Lui-même pour moi ».

Rencontrons-nous de la méchanceté de la part des frères ? Au lieu de leur lancer nos paroles amères, jugeons-nous nous-mêmes ; et efforçons-nous, dans l'amour et la sagesse, de surmonter le mal par le bien.

L'enfant de Dieu est-il accablé par les épreuves du chemin, et prêt à tourner le dos au jour de la bataille, à

cause de la rage des puissances infernales ?. Permettez-moi de lui rappeler que Samson tua d'abord le lion, et ensuite du même lion tira du miel et en eut de reste.

Quand Dieu donna à Paul l'écharde dans la chair, il ne connut pas d'abord la valeur du don, et l'aurait jetée loin, s'il avait été laissé entre ses propres mains. Le Seigneur était son gardien, et lui enseigna, et à nous par lui, que la force de Christ s'accomplit dans la faiblesse.

17. L'Appel de l'Église

L'église n'est pas seulement vivifiée par Christ, mais vivifiée ensemble avec Lui.... Si cette vérité était reçue dans l'intelligence et les affections, et vécue quotidiennement par les enfants de Dieu, leurs vêtements mêmes sentiraient la myrrhe et l'encens, avec toutes les poudres du marchand ; et leur conversation témoignerait de leur appel céleste en Jésus-Christ.

Pour s'élever au-dessus du premier Adam nous devons vivre dans le dernier Adam. Nous serons alors capables en esprit d'utiliser le langage du 8ème Psaume, et d'avoir toutes choses sous nos pieds.

Notre vie est en Christ : c'est pourquoi elle est la vie éternelle ; car Christ est « le même hier, aujourd'hui, et éternellement ».

Le dessein de Dieu n'était pas seulement de nous sauver de l'enfer, quelque grand que soit ce salut, mais de faire de nous Ses fils et filles, afin que nous, avec Lui-même et le Seigneur Jésus, le premier-né d'entre les morts, puissions habiter pour toujours dans la maison de notre Père.

Le véritable amour a sa source en Christ Lui-même. Il est donc hardi dans la défense de Sa vérité, et ne connaît aucun homme selon la chair quand Son honneur doit être maintenu ou défendu.

Nous avons trois caractères principaux à soutenir — enfant de Dieu ; soldat ; épouse de Christ. Nous avons à festoyer ; à combattre ; et à chanter. Christ a remporté la victoire. Nous ramassons le butin ; et bien qu'en ce faisant nous devons combattre, la victoire est à nous et son fruit.

Avoir le Seigneur Jésus révélé à nous par l'Esprit de Dieu est assez. Cela a suffi à Étienne au milieu de ses persécuteurs, et nous suffit au milieu de toutes nos difficultés et adversaires, au milieu de toutes les épreuves, grandes et petites.

Le peuple de Dieu sont Ses témoins ; ils sont la lumière dans ce monde sombre : ils devraient donc être tellement remplis de l'Esprit, qu'ils soient des épîtres de Christ, connues et lues de tous les hommes.

L'église a la vie spirituelle, céleste, éternelle en Christ, son Seigneur ressuscité, le dernier Adam. Son côté percé est la fontaine de vie pour nous Son épouse.

Nous sommes sous la loi de l'amour et de la grâce de Dieu dans notre nouvelle relation comme enfants ; nous sommes sous obligation envers Christ comme premier-né parmi plusieurs frères ; et comme Ses membres, pour Lui obéir comme notre Tête.

Nous avons souvent les mots membres de Christ sur nos lèvres ; plutôt à Dieu qu'ils fussent toujours accompagnés de révérence et d'amour !.

Col. 2:14. Le pardon de Dieu est comme le Dieu qui l'accorde — éternel, tout-comprenant, incommensurable... Aucune possibilité de condamnation. L'obligation qui était contre moi est maintenant clouée, pour ainsi dire, dans la cour de justice pour la protection du débiteur.

Je dois maintenant tout à l'amour de Dieu ; je dois tout moi-même. Que Christ demeure dans mon cœur, pour guider chaque regard de l'œil, chaque pensée de l'esprit.

Combien étrange nous semblerait-il de voir un prince en vêtements piteux assis sur le banc de la taverne en compagnie d'hommes du commun ! combien plus grande est l'incohérence quand un enfant du Dieu vivant,

un roi et un sacrificateur pour Dieu, se dégrade à avoir communion avec les non-régénérés !.

Dans l'ordre du temps nous étions dans le premier homme Adam, l'homme de la terre, d'abord : mais pas ainsi dans l'ordre du dessein et du décret ; selon ceci nous étions dans le dernier Adam, le second homme, le Seigneur du ciel, avant que nous tombions dans le premier.

Chaque troupeau porte la marque de son propriétaire ; ainsi les brebis de Christ ont leur marque, même la pauvreté d'esprit ; chacune est un pauvre pécheur nécessaire, jugé par soi-même et condamné par soi-même, selon la justice de Dieu.

Pour un enfant de Dieu de parler de son appel céleste, et de ne pas marcher selon celui-ci, quel triste spectacle !. Au moment où je suis né de Dieu, je suis dans le monde dans une nouvelle relation ; je suis un homme crucifié — et que je sois tel devrait être évident pour tous alentour.

Dieu nous tient responsables de ce que nous avons, et non de ce que nous n'avons pas. Si je n'ai que dix minutes pour lire la Parole, est-ce que j'emploie ces dix minutes selon ma responsabilité ?.

Beaucoup de croyants, bien qu'ils vivent aux temps du Nouveau Testament, marchent dans l'esprit de l'Ancien Testament.

18. La « Nouvelle Créature »

Le croyant en Jésus, étant créé à nouveau, a la ressemblance de Dieu estampillée sur lui. Dans la nature l'enfant ressemble au parent. Il n'y a aucun trait du visage de Dieu le Père qui ne se trouve dans le plus faible enfant de grâce. (2 Pi. 1:4) .

Selon le nouvel homme, nous désirons ardemment la connaissance de la vérité de Dieu pour l'amour de l'obéissance ; mais la chair désire la connaissance pour le vain bavardage des lèvres qui tend à la disette (Prov. 14:23).

Comme un vase prend sa forme du moule, ainsi notre volonté devrait-elle être formée dans le moule de la volonté de Dieu : alors nous aurons tout à notre façon (Jean 15:7).

Christ n'avait aucune volonté sauf la volonté de Son Père, et dans Son plaisir à faire cette volonté nous voyons Sa parfaite sainteté : car qu'est-ce que la sainteté sinon « Que Ta volonté soit faite » ?.

Comme la faiblesse du vieil homme réside dans sa vaine suffisance de sa force ; ainsi la force du nouvel homme réside dans son vrai sens de parfaite faiblesse.

Dieu ne fait point acception de personnes ; mais Il honorera ceux qui L'honorent, tandis que ceux qui Le méprisent seront peu estimés (1 Sam. 2:30). Il nous honore pour Sa propre grâce en nous, et nous corrige pour nos mauvaises voies.

19. Incrédulité

L'Incrédulité est souvent un hypocrite vêtu d'une robe blanche, comme un ange de lumière, ayant l'apparence de toute humilité ; mais traînez-le à la lumière, et le monstre apparaît !. Il voudrait jeter Dieu à bas de Son trône et s'y asseoir lui-même.

Là où est l'Incrédulité, là est l'orgueil ; et là où est l'orgueil, toute sa couvée de maux se trouve avec lui. Ainsi avec l'obéissance de la foi, il y a l'humilité avec tout son cortège.

Il n'y a pas de place pour l'irritabilité de l'Incrédulité, si je vois seulement que Celui qui est le Gouverneur du ciel et de la terre est mon propre Parent — mon Frère.

Quand un enfant de Dieu fait un pas incrédule, et que Dieu permet qu'il réussisse, c'est l'une des corrections les plus vives dont il puisse être visité (2 Chron. 16:2-9).

Ne nourrissons pas l'Incrédulité par des plans et des machinations de prudence charnelle. Un pas d'Incrédulité dont on ne se repent pas conduit à un autre.

Les pensées dures sur Dieu nous sont, hélas ! naturelles ; et grouillent dans notre poitrine : ce n'est que lorsque l'amour de Dieu nous est révélé dans la croix de Christ que nous sommes capables de les chasser.

Si dans une grande tribulation nous marchons par la foi sur les flots, nous semblerons à l'œil de l'Incrédulité être en train de couler dans les flots.

Si l'Incrédulité prévaut chez les saints, ils méprisent les assemblées du peuple de Dieu ; mais que nous qui les fréquentons diligemment soyons capables de dire : « Nous avons vu le Seigneur » (Jean 20:25) : ce sera la meilleure réprimande pour les négligents.

L'Incrédulité n'est aux yeux de l'homme aucun péché du tout — tandis qu'aux yeux de Dieu c'est de tous les péchés le plus grand.

Tandis que nous regardons à Jésus à la droite de Dieu, toutes les circonstances sont nos occasions d'honorer Dieu par la foi ; mais si nous regardons aux circonstances et non à Christ, elles nous abattent, et nous laissent en proie à l'Incrédulité.

Par l'Incrédulité l'enfant de Dieu se dégrade lui-même ; perdant de vue sa robe céleste il fait grand cas des haillons terrestres de l'honneur de ce monde, et peut même envier ceux qui les portent (Ps. 73:3).

Nous faisons bien de nous souvenir que Dieu est aussi vrai à Ses avertissements de colère et de malédiction, qu'Il l'est à Ses promesses de grâce. Nous prenons ces dernières pour notre réconfort particulier, mais devrions aussi méditer solennellement les premiers pour notre connaissance mûre et pleine de Dieu.

L'Incrédulité estropie et met dans la peur là où il n'y a pas de peur ; elle conduit au désespoir, et le désespoir n'est qu'incrédulité sans bride.

Confessez-vous, au Propitiatoire, l'iniquité de l'Incrédulité ? Souvenez-vous qu'elle fait que Dieu soit le contraire même de ce qu'Il est.

L'Incrédulité et sa rébellion feront d'un simple rien une grande montagne. Toute pensée de murmure est l'enfant de l'Incrédulité, et fait Dieu menteur.

20. Les Péchés des Croyants

Le cœur de l'homme est un abîme agité, rejetant sans cesse vase et boue (Ésaïe 57:20) ; mais dans les péchés des enfants de Dieu il y a une prééminence de culpabilité.

Jonas ne pouvait pas par le péché se mettre hors de l'amour de Dieu ; c'est pourquoi, se mettant par le péché hors de la communion avec Dieu, il eut la plus grande culpabilité.

Je me compte plus vil que le meurtrier qui subit la mort par la main du bourreau, parce que le sang expiatoire du Fils de Dieu me fait connaître moi-même... Ce qui me montre mon pardon me révèle ma pollution.

De loin la plus grande partie des péchés des enfants de Dieu sont des péchés d'ignorance. Combien nécessaire donc le cri : « Purifie-moi des fautes cachées » (Ps. 19:12) — fautes cachées à mon propre œil et à ma propre conscience. Sans le sang expiatoire elles attireraient la malédiction de Dieu sur la tête de l'offenseur. Oh, ne traitons pas à la légère les péchés d'ignorance !.

Les péchés de notre état non-régénéré devraient en effet être toujours devant nous ; mais par perversité, depuis que nous avons goûté que Dieu est bon, nous péchons (comme les hommes naturels ne peuvent pécher) contre le cœur de Christ, contre l'amour de Dieu et Son Esprit, qui nous scelle pour le jour de la rédemption.

L'homme naturel est un rebelle contre son Créateur ; mais c'est contre un Père que nous, les sauvés, offensoons.

Oubliant la croix, nous nous égarons. Le remède est la confession vraie et prompte ; car nous avons un Avocat auprès du Père (1 Jean 2:1).

Nous devons être toujours en train de faire la guerre aux agissements secrets du péché. Là où il est permis ne serait-ce que dans une petite mesure, Dieu peut souffrir que Son enfant aille de plus en plus loin dans cette permission, jusqu'à ce que les sept tresses soient tondues sur les genoux de Delila.

Douter de l'amour de Christ, limiter Sa grâce, est pareillement indigne de nous et attristant pour Lui. La dernière offense des frères de Joseph (Gen. 50:15-21) ne fut pas la moindre.

Il n'y a pas de faute dans notre caractère que la grâce de Dieu ne puisse guérir. Il nous convient donc de ne faire aucun quartier aux Cananéens (Juges 2).

Dieu agit avec nous après la conversion autrement qu'avant : Lui, comme un Père sage, a une verge de correction pour Ses enfants, et les frappe quand Il pourrait les laisser tranquilles, s'ils ne connaissaient pas Son amour.

Des tentations particulières produisent des corruptions particulières, après des avertissements négligés. Le Seigneur Jésus prit des peines aimantes pour faire connaître Pierre à lui-même, et fut contraint de l'humilier par son triple reniement de son Seigneur, mais sans l'exposer à l'œil des ennemis. Vaincu par une tentation soudaine, il fut rapidement pardonné et rétabli (Luc 22:55-62).

Ainsi en sera-t-il de ceux qui, comme David et Pierre, ont eu coutume de suivre le Seigneur pleinement.

Le peuple de Dieu est en général lâche et paresseux à rechercher les péchés d'ignorance ; mais si nous persévérons dans la recherche, demandant à Dieu de nous les révéler, Il nous donnera une connaissance très humiliante de nous-mêmes et de nos fautes secrètes ; avec cela aussi un réconfort béni et une communion, dont autrement nous ne pourrions jouir.

21. La Venue du Seigneur

Pourtant, que la bienheureuse espérance de la venue de Christ nous garde toujours sur la tour de garde ; regardant, désirant ardemment celle-ci, et nous hâtant vers elle .

Plût à Dieu que nous considérions dûment notre responsabilité envers Christ, qui au jour de Son apparition jugera les secrets de tous les cœurs. Alors nous serons chacun appelés à rendre compte de notre intendance — un compte, non seulement des dons d'intelligence et de biens, mais de l'emploi quotidien, et de toutes les minutes de la journée. (Voir 1 Cor. 4:1-6) .

22. Prière

C'est une haute place qui est donnée aux prières des saints dans 1 Tim. 2:1,2. Si les Chrétiens savaient seulement comment leurs prières pour les rois et les gouverneurs sont entendues au ciel, ils ne se mêleraient pas de la politique de ce monde.

Chaque souhait que le Saint-Esprit insuffle dans l'âme d'un croyant est une voix qui entre dans l'oreille de Dieu.

Il est bien pour un enfant de Dieu de prier pour lui-même, mais une chose plus excellente de prier pour les autres. Dieu honore l'esprit d'intercession.

Nous sommes trop enclins à fixer à Dieu un temps et une manière de répondre à nos prières ; et même quand nos prières sont exaucées, nous sommes souvent surpris et prêts à défaillir.

Si nous désirons beaucoup de communion avec Dieu et avec Christ, nous ne devons pas être surpris si le Saint-Esprit vient sur nous comme un vent du nord perçant, révélant notre propre corruption et notre mal à nous-mêmes : quand cela vient, ne disons pas : Comment pouvons-nous supporter cela ? mais soyons plutôt reconnaissants pour la sage réponse de Dieu à la prière.

Si nous n'avons pas l'esprit de supplication et d'action de grâces, commençons par l'esprit de confession.

Quand nous prions, soyons sûrs que Dieu nous entend. Si nous demandons de l'aide, de la bonté, une faveur, à un semblable, cela nous réjouit d'observer le regard attentif et aimable : considérons par la foi notre Sauveur et Prêtre invisible, et établissons dans nos cœurs que notre prière est reçue ; la réponse viendra au meilleur moment.

Si nous ne pouvons pas nous conformer aux justes demandes de Dieu d'être chantants et triomphants avec Christ en haut, Il écoutera Ses enfants incrédules et gémissants. Il incline Son oreille pour entendre leur cri.

Quand la Parole de Dieu entre dans la conscience, les hommes déversent leurs cœurs en vérité au Seigneur.

Notre besoin de Prière est aussi fréquent que les moments de la journée ; et à mesure que nous croissons en spiritualité d'esprit, notre besoin continu sera ressenti par nous de plus en plus.

Afin d'avoir de la puissance avec Dieu dans la Prière, il doit y avoir un cœur sans partage ; si nous voulons venir avec assurance au trône de la grâce, nous devons venir avec obéissance.

Daniel fit de la prière et de la méditation des Écritures l'affaire principale de sa vie ; pourtant, si nous considérons les circonstances dans lesquelles il était placé, nous verrons que peu eurent jamais de plus grands obstacles que lui sur le chemin de la recherche de Dieu.

Dieu donne, comme un Père sage, des bienfaits précieux à Ses enfants suppliants.

Quand nous demandons plus de communion avec Dieu, sommes-nous disposés à nous séparer de tout ce qui fait obstacle ? Prenons garde que nos voies s'accordent avec nos paroles quand nous venons au Propitiatoire.

C'est une grande aide pour nous quand nous voyons que nos prières et nos labeurs doivent être comme le grain de blé tombant en terre. Si nous nous attendons à la mort et à l'ensevelissement d'abord, nous serons capables de continuer avec patience ; et au temps convenable nous récolterons assurément une moisson abondante.

Nous devrions aller à Dieu avec nos affaires comme étant entièrement les Siennes.

Combien grandes sont notre faveur et notre puissance auprès de Dieu ! car nous sommes rois et sacrificateurs pour Dieu — Ses fils et filles par adoption et grâce. Prenons garde de ne pas attrister l'Esprit qui nous a scellés pour le jour de la rédemption ; et Dieu ne nous refusera rien (Jean 15:7).

Le meilleur témoignage qu'Étienne porta fut son dernier — non pas quand il prêchait et opérait des miracles, mais quand il plaidait pour ses persécuteurs ; car alors il ressemblait le plus au Seigneur Jésus en patience, en pardon et en amour.

Quand quelque pression particulière est sur vous, soyez comme la Reine Esther, dont la première requête fut la compagnie du roi. Dans chaque épreuve « cherchez premièrement le royaume de Dieu et Sa justice », et toutes les autres choses vous seront ajoutées : votre recherche première de l'enlèvement de l'épreuve montre que vous avez besoin de la continuation de celle-ci.

Nous ne devons pas regarder comme Prière seulement ce à quoi nos lèvres donnent expression ; le souhait du cœur croyant est compté comme prière par Dieu ; c'est la fumée de l'encens qui monte en silence devant Lui .

Si un sentier est envahi par la mousse et les ronces, il est difficile de le tracer ; s'il est bien fréquenté, il est clairement vu. Notre sentier vers la fontaine du sang de Jésus devrait être toujours bien foulé par nos confessions.

L'incrédulité estime légèrement à la fois nos Propres prières et celles des autres.

Nous ne pouvons jamais nous approcher de Dieu dans la prière croyante, sans que la réponse soit plus que ce que nous avons la grâce d'espérer.

L'attente de la part de Dieu est un fruit précieux de la prière.

Une conscience coupable arrête la prière, mais une conscience purifiée fait couler la prière. Nous pouvons souvent avoir l'esprit de prière sans le réconfort de la prière.

23. Conflit

Quand les corruptions de la chair, comme une armée armée, envahissent l'âme, elles visent d'abord la capitale, qui est la Foi. Le succès là assurerait la possession de tout le pays.

C'est toujours le but de Satan d'avilir le cœur et la conscience des enfants de Dieu. Leur cœur devrait être rempli de Christ ; leur conscience gouvernée par Sa parole et Ses voies.

Satan voudrait attirer le cœur loin de Christ, et établir dans la conscience un étendard inférieur à celui de l'exemple de Christ. Oh que les saints ne fussent pas ignorants des desseins de Satan, mais disposés à arracher l'œil droit, à couper la main ou le pied, plutôt que de donner place du tout à l'adversaire.

Que nos affections reposent en Christ, et soient absorbées par Lui ; alors tous les saints nous seront chers en Lui, parce qu'ils sont un avec Lui, et nous Lui plairons à leur sujet. Empêcher notre atteinte de cette grâce, ou nous en dépouiller, est le but des puissances des ténèbres qui guerroyent contre nous.

Ce n'est que lorsque nous avons du repos en Christ, seulement lorsque nous avons la paix par la foi en Son sang expiatoire, seulement lorsque nous avons la conscience purifiée, avec les affections du cœur fixées sur Christ, que nous avons quelque force pour guerroyer contre nos ennemis spirituels : c'est pendant que nous combattons contre eux, que la force est donnée égale au besoin, et que nous expérimentons la précieuse sympathie du Capitaine de notre salut.

« Revêtez toute l'armure de Dieu ». (Éph. 6:10-19.) David écarta l'armure de Saül, et alla contre Goliath avec rien sauf les armes de la faiblesse.

24. Service

Dieu, en préparant tout serviteur pour un service spécial, le soumet souvent à une discipline douloureuse de l'âme : la fin de cette formation est de briser la confiance en soi, de sorte que lorsqu'enfin le serviteur sort pour son œuvre il dit : « Qui suis-je ? ». La chair ne dira pas : « Qui suis-je ? ». Mais à cela nous devons être amenés avant que Dieu puisse nous mettre à un usage honorable.

Nous ne sommes pas le plus utiles quand nous sommes le plus verbeux, mais quand nous sommes le plus en prière.

Bien que Dieu marque ce qui est mauvais chez Ses serviteurs, nonobstant toute leur fidélité, Il n'oublie jamais ce qui est bon en eux, nonobstant toutes leurs imperfections.

Si nous ne vivons pas au-delà du temps, nous ne sommes pas aptes à vivre dans le temps.

Nous ne pouvons pas accorder des bontés aux inconvertis pour l'amour de Christ sans obtenir une communion particulière avec Dieu.

Cet homme est misérable qui est enveloppé en lui-même et ne se soucie pas des autres ; un tel homme garde le bonheur au dehors, et verrouille la porte contre elle.

Les voies de Christ aux jours de Sa chair sont le vrai modèle pour Son peuple.

C'est une marque de progrès constant dans les voies de Dieu, quand un serviteur de Christ, comme son Maître, ne fait pas de choix de service, cherchant seulement à plaire à son Seigneur.

Si en marchant devant Dieu nous nous élevons au-dessus de la louange des hommes, nous ne serons pas vexés ou découragés par leur désapprobation et leur blâme.

Celui qui est humble, et désirant toujours servir les autres, trouvera sûrement d'autres désirant le servir.

Si nous n'avons que le cœur pour servir Christ, Il nous emploiera sûrement ; et s'Il a quelque service spécial pour nous, Il nous accordera une direction spéciale. (Actes 8:26.) .

La conversion des pécheurs, la prospérité des saints — ce sont des choses précieuses, mais pas l'objet de l'âme : celui-ci devrait être de plaire à Dieu.

Au moment où un serviteur agit indépendamment, il agit de lui-même, et hors de caractère. (Jean 21:3.) .

Dans tout ce que vous faites soyez le serviteur de Christ, vous oubliant vous-même — absorbé par Lui.

Nous avons besoin de promptitude de cœur, et d'habileté de mains, pour servir l'église de Dieu correctement.

25. Service à Christ

Il y a beaucoup de choses que font les vrais serviteurs du Seigneur dont aucun œil humain ne prend connaissance. Ce qu'ils font, ils doivent le faire comme pour le Seigneur, et attendre la récompense de Lui ; apprenant aussi à avoir communion avec Christ dans Ses souffrances et Son service.

C'est notre sagesse de ne pas chercher la louange des hommes : si, dans nos rapports avec les saints, plutôt que de chercher une bonne réputation, nous cherchons à nous approuver à Dieu, une bonne réputation nous suivra sûrement.

Ne regardez pas à la quantité, mais à la qualité de votre service, quel que soit ce service. Si c'est la prédication, la prédication n'est pas la première chose : le cœur doit d'abord être gardé ; alors deux ou trois mots prononcés dans la puissance de l'Esprit peuvent servir plus que maints longs discours.

26. Pardon

Pierre dit à notre Seigneur : « Combien de fois mon frère péchera-t-il contre moi, et je lui pardonnerai, jusqu'à sept fois ? » (Matt. 18:21,22.). Quelle garantie Pierre avait-il pour dire : « Combien de fois ? ». S'il s'était tenu au pied du Mont Sinaï, il aurait pu dire : « Combien de fois ? ». Se tenant dans l'alliance de grâce, nous disons : « Soixante-dix fois sept fois ».

Si nous sommes appelés à juger des frères offensants, nous devrions juger devant le Propitiatoire. Là nous sommes jugés par nous-mêmes, comme souvent offensants et souvent pardonnés.

Ces injures sont souvent les plus difficiles à pardonner qui ne sont connues que de l'offensé et du malfaiteur.

Si les autres agissent avec un manque de droiture envers nous, et que nous sommes irrités, c'est une preuve que nous traitons alors plutôt avec la créature qu'avec Dieu.

Ceux-là sont les mieux adaptés pour l'œuvre de réprimande, qui sont sévères contre eux-mêmes, mais doux envers les autres ; tandis que ceux qui sont prompts à réprimander ont le plus besoin de réprimande eux-mêmes.

27. Pauvreté d'Esprit

Nous devons vivre comme des mendiants de l'amour de Christ ; nous ne sommes jamais à l'abri des pièges que lorsque nous sommes ainsi pauvres en esprit.

Christ fut le seul qui pût, sans lutte, être content d'être « un ver, et non un homme ». (Ps. 22:6.) .

La personne qui s'exalte elle-même se dégrade autant aux yeux de Dieu, qu'elle s'exalte à ses propres yeux.

Nous sombrons dans le néant à mesure que nous grandissons en Christ.

Croître en pauvreté d'esprit, c'est véritablement croître en grâce : « Sans Moi vous ne pouvez rien faire ». (Jean 15:5.) . Si nous sommes assis aux pieds de Jésus, toute vantardise charnelle est exclue, nous avons Sa pensée de sagesse en toutes choses, et ne pouvons nous conduire de façon inconvenante.

Nous n'avons aucun repos pour la plante de notre pied sauf en Christ ; et chaque fois qu'un pauvre nécessiteux Le cherche, Il agit envers un tel comme Noé le fit avec la colombe. Noé étendit sa main et la prit auprès de lui dans l'arche.

Si nous nous faisons des reproches, Christ justifie. Si nous sommes muets pour notre propre défense, Il ouvre Sa bouche pour plaider notre cause, et Il panse nos cœurs blessés.

Si je suis content d'être rien, je ne peux pas m'offenser ; et quand je suis réellement humble, et me connais comme un ver, je ne me plaindrai pas si l'on me piétine.

L'orgueil nourrit le souvenir des injures : l'humilité les oublie aussi bien qu'elle les pardonne.

Lot ne s'approcha jamais assez près de Dieu pour connaître son propre cœur ; ce fut Abraham, et non Lot, qui dit : Je ne suis que « poussière et cendre ». (Gen. 18:27.) .

28. Mauvaises Passions

Oh, combien malséants chez un Chrétien sont les murmures, les envies, et autres choses semblables !. Si nous regardons sous la surface, nous trouverons que la racine de ces choses est l'orgueil non mortifié, et une conscience non purifiée.

L'orgueil ne s'abaisse jamais que pour prendre un essor plus élevé.

L'ivrogne, le meurtrier, l'idolâtre, ne peuvent entrer dans le royaume des cieux. Les péchés de tels hommes sont comptés comme grands même par la conscience naturelle ; mais la convoitise, qui la condamne ?.

Pourtant l'homme qui a soif de l'or est tout comme le meurtrier maudit de Dieu.

Satan n'obtient pas plus d'avantage sur nous que nous ne lui permettons.

C'est l'un des grands buts de Satan que de séduire les enfants de Dieu et les serviteurs de Christ dans l'erreur ; s'il ne peut pas faire cela, il les tentera de retenir une partie de la vérité, ou de s'attarder sur toute autre partie plutôt que Jésus-Christ, et Lui crucifié.

La somme de l'excellence de l'homme est « poussière et cendre » : néanmoins, Satan trompe les hommes en leur faisant penser qu'ils sont quelque chose ; il les aide à l'auto-amendement et l'auto-amélioration charnels, et ainsi les rend aveugles à leur véritable état devant Dieu.

29. Connaissance de Soi et Jugement de Soi

Le vrai Jugement de soi ferme la porte à l'adversaire. Plus nous nous exerçons au Jugement de soi, plus la chair en nous sera discernée par nous-mêmes, et moins elle sera vue par les autres.

Dans notre exercice de Jugement de soi, nous devrions garder notre œil sur l'Avocat auprès du Père, sinon nous aurons une conscience qui se tourmente elle-même et qui ne profite pas.

L'examen de soi est une affaire solennelle et profitable ; elle devrait principalement consister en ceci : « Mon âme, crois-tu ? aimes-tu ? » (Héb. 11:6).

La coutume du Jugement de soi est parmi les meilleures des habitudes spirituelles.

« L'Éternel est un Dieu de connaissance, et par Lui les actions sont pesées » (1 Sam. 2:3).

Parce que Dieu éprouve le cœur, par conséquent, dans des cas innombrables, le jugement de Dieu condamne là où l'homme peut approuver et louer.

Plus souvent nous invitons Celui avec qui nous avons à faire à utiliser le tranchant affilé de « l'épée de l'Esprit » dans nos propres consciences, moins il y aura en nous de prise pour que les traits enflammés de Satan s'y fixent.

Si nous considérions mieux que « nous avons un Avocat auprès du Père » (1 Jean 2:1). Il connaît toutes nos circonstances, et la puissance de la tentation et de l'épreuve. Que ce soit la première affaire de la conscience de penser à cet « Avocat auprès du Père » ; alors quel enfant de Dieu sera lent à faire la confession chaque fois qu'elle est due ?.

Chacun de nous a en lui-même quelque mal qui l'enveloppe particulièrement — un poids à déposer. (Héb. 12:1.) .

Permettez-moi de demander au Seigneur de me donner la connaissance de moi-même ; car la connaissance de soi, bien que douloureuse, est une chose nécessaire, valant toute la peine de la recherche, et toute la mortification qu'elle peut me coûter.

Quand Israël subit la défaite devant Aï, il est temps de faire ce qui aurait dû en vérité être fait avant : rechercher l'Acan dans le camp. (Voir Josué 7) .

Quand je vois un frère surpris dans une faute, que je prenne garde à mes propres péchés d'habitude, et cherche à le rétablir dans l'esprit de douceur.

30. Humilité et Abaissement de Soi

L'humiliation de soi apporte avec elle la tendresse d'esprit ; et à mesure que nous diminuons dans notre propre estime, le Seigneur accomplit en nous cette précieuse promesse : « C'est à celui-ci que je regarderai, à celui qui est pauvre et qui a l'esprit contrit, et qui tremble à ma parole » (Ésaïe 66:2).

Si nous nous détestons nous-mêmes, nous serons disposés, quand nous sommes abaissés, à descendre encore plus bas. (2 Sam. 15:25,26.) .

Celui qui est abaissé devant Dieu, et se conduit ainsi humblement envers les autres, doit obtenir de l'honneur ; mais si un enfant de Dieu s'exalte lui-même, aussi sûr que Dieu existe, la honte viendra de cette auto-exaltation.

Notre réputation est la dernière chose que nous sommes disposés à perdre ; nous nous y cramponnons même lorsque, sur le point de la justification et de la paix avec Dieu, nous avons compté notre propre justice comme des haillons souillés.

Que les saints prennent garde à leur marche devant Dieu et devant l'homme ; mais cela fait, de sorte qu'ils aient en toutes choses une conscience sans offense, qu'ils comptent leur réputation comme le joyau de Dieu, non le leur.

La connaissance excède souvent la grâce ; mais la communion avec Dieu et la pauvreté d'Esprit vont ensemble : si l'une décline, l'autre déclinera aussi.

La place basse est la place sûre ; et quelle que soit la tribulation, elle apportera sûrement ses bénédictions, Dieu étant l'objet de la confiance.

Samson ne fut jamais aussi fort que lorsque, par sa propre folie amené bas et mis à la honte, il dit : « Fortifie-moi, je Te prie, ô Dieu, seulement cette fois » (Juges 16:28).

Nous avons coutume de considérer le fait que David tua Goliath comme un grand acte de foi, et tel il l'était ; mais plus digne d'admiration est la domination de David sur lui-même qui marqua sa course. Ses taches et ses péchés n'étaient pas son caractère.

La confiance en Dieu et la défiance de soi sont de sûres compagnes.

C'est la vraie humilité et la vraie sainteté que de nous juger morts et ensevelis avec Christ comme enfants du premier Adam, quelle que soit la chair au-dedans de nous ; et comme enfants de Dieu ressuscités ensemble avec Christ, et assis avec Lui, le dernier Adam, le chef de la nouvelle création. Nous discernons ainsi, et subjuguons, et détestons la chair, qui, bien que crucifiée avec Christ dans le compte de Dieu et de la foi, lutte sans cesse pour regagner la domination perdue.

Satan, prenant occasion par la chair, voudrait nous jeter à bas dans l'esprit de nos pensées depuis nos lieux célestes. En lui résistant dans la foi, nous menons la guerre d'Éphésiens 6.

Les bons soldats de Christ auront la paix de Dieu régnant dans leurs cœurs. Ils ne peuvent que vivre en paix ; car le Dieu d'amour et de paix est avec eux. Le schisme et la division proclament les victoires et les triomphes de Satan.

Plût à Dieu que nous fussions tous par Son Esprit réveillés pour considérer ces choses !. Le jour est proche qui nous rendra, nous et nos voies, tous manifestes ; et nous ne confondrons alors plus nous-mêmes le bavardage des lèvres avec l'obéissance de la foi.

31. Circonstances

Nos Circonstances sont ce que nous en faisons. Si elles ne sont pas par la foi gardées sous nos pieds, elles deviendront par l'incrédulité nos maîtres.

Notre chant de louange ne peut jamais être arrêté à moins que nous ne nous réjouissons dans les Circonstances, et dans les choses autour de nous, plus qu'en Dieu Lui-même.

C'est à notre honte que nous sommes facilement travaillés par des Circonstances changeantes. Combien il est bon pour nous d'avoir un Dieu immuable en qui nous reposer !

L'homme naturel est l'esclave des Circonstances.

Que je ne sois jamais contraint de dire : « J'ai enfoncé mes piquets si profondément dans la terre que je ne peux pas les arracher » ; mais plutôt que je plante ma tente de telle sorte qu'en un instant je puisse la lever à l'ordre du Seigneur. (Nom. 9:15-23.)

Toutes choses travaillent ensemble pour le bien de ceux qui aiment Dieu ; quoique parfois par la voie du châtiment et du jugement.

Si nous honorons Dieu dans les petites affaires de notre vie quotidienne, Il préparera de plus grandes occasions pour notre foi, et ainsi mettra de l'honneur sur l'obéissance qui était peu connue de quiconque sauf de Lui-même. Abraham avait tellement traité avec Dieu au sujet de toutes les petites affaires de la tente et du ménage, que lorsque la grande occasion arrive (Gen. 22) l'homme de foi resplendit.

Dieu ordonne nos pas dans notre état naturel (la culpabilité de nos péchés étant la nôtre) pour nous avancer dans Son service après la régénération. (Gal. 1:15.)

Il importe peu quelles sont nos Circonstances, si dans l'esprit de notre intelligence nous sommes devant Dieu offrant des sacrifices spirituels agréables à Lui par Jésus-Christ. Pour la foi toutes les Circonstances sont des opportunités de plaire à Dieu et de servir Christ.

Cette position de vie est la plus désirable qui a le moins en elle pour encombrer l'esprit, et pour attirer le cœur loin de Christ. Ne désirerons-nous pas alors plutôt nous abaisser avec notre Seigneur, que de nous élever avec les hommes du monde ? Chaque état dans la vie a des tentations ; mais celles-ci s'épaississent sur nous, et croissent en pouvoir de séduction, selon l'élévation dans l'honneur terrestre.

Quelque déplorable que nous puissions trouver le péché de celui qui nous a fait du tort, nous devrions être reconnaissants pour l'occasion de montrer la pensée de Christ envers le malfaiteur.

Si nos cœurs sont fixés sur la jouissance de la lumière du visage de notre Père, nous trouverons que toutes les Circonstances, amères aussi bien que douces, nous offriront l'occasion de supporter quelque chose, ou de faire quelque chose, pour l'amour de Lui.

Mon bonheur en Christ croîtra à travers chaque nouvelle Circonstance, si je n'ai d'autre volonté que celle de Dieu. Dieu, par toutes les Circonstances, prend plaisir à rendre joyeux Ses enfants obéissants. (2 Thess. 3:16.)

Si nous ne jugeons pas le caractère de Dieu par Ses providences, mais Ses providences par Son caractère, nous serons capables de nous réjouir quand la chair voudrait se plaindre.

Quand Élie dans l'incrédulité s'enfuit loin de Jézabel il eut la réprimande convenable de la part du Seigneur ; mais la faute de l'heure de la tentation ne cacha pas à l'œil gracieux de Dieu la fidélité de Son serviteur. (1 Rois 19) Nous devons être imitateurs de Dieu comme des enfants chers, comme des enfants agréables ; et si nous ne devons pas supporter le péché sur nos frères, quelle que soit leur grâce, la faute en eux ne devrait pas non plus être une couverture à nos yeux de leur grâce et service pour Christ.

32. Force et Continuité

Phil. 3:12. C'est la prise de Christ sur nous qui nous rend capables, par la foi, de saisir et de garder prise sur Lui.

Ceux qui semblent les plus éprouvés ne sont pas toujours ceux qui ont la guerre la plus vive. Parfois les choses nous paraissent si difficiles que nous sommes intimidés ; d'autres fois si faciles que nous pensons être à leur hauteur ; et ainsi dans l'un ou l'autre cas nous échouons.

Celui qui court une course ne regarde pas aux témoins admiratifs, mais seulement au but.

Nous avons besoin de « discerner le corps du Seigneur » [c'est-à-dire Christ comme ayant été crucifié] (1 Cor. 11:29).

L'accomplissement des promesses de Dieu ne dépend pas de la force de la créature, et ne peut être empêché par la faiblesse de la créature.

Nous avons besoin d'une marche proche avec Dieu, d'avoir égard à tous Ses commandements, si nous voulons obtenir de Lui tout ce que nous demandons.

La vraie diligence persévérante dans les choses spirituelles commence toujours dans l'abaissement de soi.

C'est une marque de croissance dans la spiritualité d'être plus affligé par les tentations agréables que par les tentations pénibles de Satan.

Nous devrions toujours prendre les grandes épreuves et les grandes tentations comme les précurseurs de grandes bénédictions et de croissance de la communion avec Dieu.

L'obéissance de la grâce obtient pour nous la connaissance profitable de la vérité, et nous enseigne à la priser plus que beaucoup d'or fin. La simple connaissance enfle, et le bavardage des lèvres ne tend qu'à la disette. (Prov. 14:23.)

La profonde spiritualité d'esprit n'est obtenue que par une crucifixion complète du moi : le renoncement à soi est la discipline pour la vie, l'œuvre de chaque heure.

Pour faire un bon soldat, mettez-le au front de la bataille ; un bon marin, laissez-le braver la tempête : ainsi en est-il du Chrétien.

La vraie promptitude à confesser le péché, et la joie dans l'abaissement de soi, marquent une croissance dans la grâce et la connaissance du caractère de Dieu.

Je ne connais personne qui, avec si peu de promesse dans ses débuts de foi, eut un coucher de soleil aussi glorieux que Jacob. (Gen. 48)

C'est le crucifiement constant de la chair dans les petites choses qui fait un géant dans la guerre Chrétienne. Mais le vrai auto-crucifiement est une chose impossible, sauf par la grâce ; et pour avoir les provisions nécessaires de cette grâce nous devons être en communion perpétuelle avec Dieu : c'est seulement ainsi que nous vaincrons dans les petites choses.

C'est un grand salut opéré pour nous, si l'âme est résolue à souffrir la volonté de Dieu, quoi qu'il en coûte.

Désirez-vous un esprit humble, un cœur tendre, un esprit obéissant ? Demandez et recevez, afin que votre joie soit parfaite. Mais souvenez-vous, « L'âme du paresseux désire, et n'a rien » (Prov. 13:4). Soyez le vase propre que Dieu prend plaisir à remplir et à utiliser.

Non pas le fait que Dieu réponde à la prière à l'égard des choses terrestres et des dons terrestres, mais la croissance du nouvel homme, est la vraie preuve que nous plaisons à Dieu.

Il nous est commandé de déposer tout poids, et le péché qui nous enveloppe si facilement : si nous ne luttons pas contre le dernier — c'est-à-dire l'incrédulité — comment traiterons-nous correctement le premier ? Nous avons chacun en soi ses propres entraves particulières — des poids qui, s'ils ne sont pas déposés, enraseront l'âme dans sa course.

Comment courrai-je ma course sans trébucher ? comment aurai-je l'approbation de Christ au jour de Son apparition ? sont des questions à poser quotidiennement par chaque enfant de Dieu à sa propre âme.

33. Caractère

Dans les membres de Christ, même ceux chez qui beaucoup d'excellence de caractère est manifeste, trop souvent, hélas ! nous trouvons les « mouches mortes » dans l'huile du parfumeur (Eccl. 10:1).

Marcher avec Dieu nous enseigne la courtoisie et la bonté de l'amour.

Nous ne glorifions pas Dieu tant par ce que nous faisons, que par ce que nous sommes. C'est l'esprit de notre intelligence qui Le glorifie. « J'habite », dit l'Éternel, « dans le lieu haut et saint ; avec celui aussi qui est d'un esprit contrit et humble. » (Ésaïe 57:15.)

Si nous marchons beaucoup avec Dieu et avec Christ, cela nous donnera une certaine droiture de caractère, de sorte que nous aurons la grâce prête pour chaque circonstance. Dieu avec nous rend notre service honorable, que ce service soit ce qu'il voudra.

34. Obéissance

David gardait les brebis dans le désert sans aucun œil sur lui sauf celui de Dieu. En prompt obéissance à son père il alla à la vallée d'Éla, apportant des pains et des fromages à ses frères : si nous sommes contents de servir Dieu dans les choses viles, Dieu nous fera sortir dans de plus grandes. Dans la vallée d'Éla était Goliath prêt pour la fronde de David. (1 Sam. 17:17-23.)

L'obéissance à Christ attire sur nous l'opposition de Satan, du monde, de la chair en nous-mêmes, et de l'incrédulité, de l'ignorance et du manque de pensée de Christ chez nos frères. Pour rencontrer tout cela correctement, que ce soit notre affaire, même dans les plus petites choses, de plaire à Christ, afin que nous puissions avoir Sa puissance et Sa vérité pour notre force et direction. Il a foulé ce sentier avant nous, et a aussi donné Son Saint-Esprit pour nous conduire et nous consoler tout au long du voyage.

La plus haute atteinte dans la vie spirituelle est d'être capable toujours et en toutes choses de dire : « Que Ta volonté soit faite ! »

Gen. 22 nous donne un échantillon parfait de l'obéissance de la foi.

Il n'y a pas de victoire contre nos ennemis sans une pleine obéissance à Dieu. Quand Israël doit combattre, Josué doit prendre garde qu'ils gardent les commandements de Dieu. (Voir Josué 7).

Celui qui se permet de petits péchés éclatera à la longue en de grands : que ce soit notre affaire, donc, de veiller contre les commencements de départ loin de Dieu, ou ceux-ci conduiront sûrement à des fins amères.

La Parole du Seigneur, et l'oreille attentive du serviteur fidèle, sont tout ce dont nous avons besoin pour nous porter sûrement et heureusement en avant.

Quelles que fussent les imperfections chez Abraham, quels que fussent ses claudications et trébuchements, il ne s'installa jamais, quant au dessein, dans une obéissance partagée ; ainsi si un enfant de Dieu, de quelque manière qu'il puisse faillir, a un dessein ferme et fixe de plaire à Dieu, il deviendra sûrement fort dans la foi à la fin.

Tous les enfants de Dieu reçoivent Christ comme Rédempteur de la malédiction et de la colère ; mais ils ne Le prennent pas tous pour leur portion et héritage : si nous faisons cela, nous ne pouvons manquer d'être des témoins pour Lui, et des lumières dans ce monde sombre.

35. Soucis

Avez-vous une pensée anxieuse que vous n'apportez pas à Jésus ? Avez-vous un souci que vous estimez trop léger, trop petit, pour le déposer devant Lui ? Il est alors trop petit pour vous donner un moment de préoccupation. Soit jetez votre souci (grand ou petit) sur Lui qui se soucie de vous, soit jetez-le loin de vous complètement : s'il est impropre à Sa sympathie, il est indigne de vous. (1 Pierre 5:7.)

Si nous examinons les troubles des enfants de Dieu, nous trouverons que trop d'entre eux proviennent de peurs incrédules concernant l'avenir ; que je me souvienne seulement que Christ, à la droite de Dieu, compte tous mes troubles comme les Siens ; et alors loin toutes mes peurs concernant le lendemain ! Ce n'est qu'au Propitiatoire que nous pouvons légitimement penser au lendemain.

36. Châtiment

Se quereller avec les instruments que Dieu a utilisés pour notre correction, c'est se quereller avec Dieu Lui-même. C'est, en fait, Lui dire : « Je n'approuve pas Ton gouvernement, et je pourrais mieux ordonner les affaires si elles m'étaient laissées ». Qu'est-ce que cela sinon viser à jeter Dieu à bas de Son trône, et nous y asseoir nous-mêmes ?

Bien que le Seigneur épargne souvent la réprimande, Il n'épargne jamais l'éloge. Il est lent à la colère ; Il se hâte de faire grâce. (Néh. 9:17.)

Jacob subit la discipline et le châtiment pendant plus de cinquante ans, pour flétrir en lui la racine mauvaise de l'esprit de machination incrédule. Dieu bénit Son enfant, et dans Son amour même ne retient pas la verge de correction.

La douleur que la discipline de Dieu nous donne montre sa sagesse : c'est la partie malade qui sent sous la main du chirurgien.

Dieu ne nous met jamais à la honte devant le monde, ou même devant l'église, à moins que nous ne L'y contraignions. Le Seigneur agit toujours avec nous selon l'état de nos âmes.

Combien petite est la connaissance de Dieu à laquelle Job aurait atteint, sans la discipline profonde et merveilleuse par laquelle il fut criblé et enseigné !

Quand nous traitons avec Dieu dans la prière au sujet des difficultés de notre chemin, nous ne devons pas Lui fixer un temps pour débarrasser ces difficultés, mais nous attendre à Lui, qui accepte le sacrifice de nos cœurs bien disposés.

Les joyaux du Seigneur ont besoin d'être meulés, et taillés, et polis. Pourquoi oublier ? Il n'est pas de nécessité qu'un enfant de Dieu commençant bien continue bien ; mais s'il prend bien garde à ses voies selon le Psaume 119, et les Écritures semblables, il courra sûrement bien jusqu'à la fin de sa course.

Plus la coupe de discipline est amère, plus il y a de raison pour notre reconnaissance. Si nous ne sommes pas reconnaissants, ne donnons à Dieu aucun repos, ni à nous-mêmes, jusqu'à ce qu'Il nous rende tels. La correction méprisée amène une correction plus vive.

Quand Dieu nous visite avec une certaine discipline spéciale, c'est notre sagesse d'accepter la coupe et de la boire joyeusement, aussi amère soit-elle, car la santé est dedans.

N'ayons aucune réserve de conscience. Quand Dieu nous donne de la lumière, suivons-la où qu'elle puisse conduire ; car, tandis que Dieu n'a pas de jugements de malédiction pour Ses enfants, Il a des jugements de déplaisir d'amour à cause de la désobéissance.

Soyez plus désireux de l'aide et de la délivrance intérieures, que du retrait de la main de Dieu, quand Il met l'affliction sur vous. L'impatience sous les corrections de Dieu montre seulement notre besoin de la discipline dont Il Lui plaît de nous visiter. Nous pouvons le moins supporter la correction quand nous en avons le plus besoin.

Un des mauvais fruits de la négligence spirituelle prolongée, est l'ignorance par l'âme de son propre état. Combien souvent, sous la discipline, les enfants de Dieu luttent-ils au milieu des fourrés et des ronces des circonstances, au lieu de juger l'état de leurs cœurs ! Ce manque de méditation de leurs voies les empêche de voir l'équité des agissements de Dieu avec eux.

37. Discipline

Pourquoi toute la discipline avec laquelle Job fut exercé ? Il pouvait dire en vérité : « Je sais que mon Rédempteur est vivant » (Job 19:25). Comme témoin de Dieu il n'y en avait point comme lui sur toute la terre. Il marchait dans la droiture, l'humilité, la patience et la sagesse ; un homme parfait et droit, craignant Dieu et évitant le mal. Pourquoi alors ses afflictions et humiliations, inouïes auparavant parmi les saints ? Il y avait la chair en Job ; et la discipline de criblage continua, jusqu'à ce que Job eût appris à connaître à la fois Dieu et lui-même de manière à se détester lui-même, et justifier Dieu.

Je cherche à garder des comptes courts avec Dieu : cela épargne non seulement beaucoup de trouble et de temps, mais aussi beaucoup de discipline vive. « Une réprimande entre plus avant dans un homme sage que cent coups dans un insensé. » (Prov. 17:10.)

Il est en vérité rare, quand des jugements viennent sur les hommes, que ces jugements produisent leur dû profit. Ceux qui marchent avec un esprit tendre devant Dieu profitent plus d'un mot ou d'une douce réprimande de Son amour, que nul autre qu'eux-mêmes ne connaît, que ne le font d'autres, qui sont des marcheurs négligents, par de lourds jugements. Si, toutefois, de grandes afflictions arrivent, le cœur étant préparé, la fin sera la double bénédiction. (Job 42)

Le cri de « Abba, Père ! » au temps de la détresse, est souvent un signe de délivrance rapide. Quand nous basons la main qui frappe, la verge tombe. N'est-ce pas résister à la volonté de Dieu quand nous fuyons ces épreuves qu'Il envoie pour éprouver notre foi ? Comme enfants nous pouvons demander l'intelligence de la volonté de notre Père ; mais il ne nous appartient pas de penser pour Lui.

Nous pouvons être attristés, mais non malheureux. Le malheur est causé par la volonté propre, qui s'irrite contre la manière du Seigneur d'agir avec nous. Mais nous pouvons avoir de la tristesse sans pécher, et par une telle tristesse le cœur est rendu meilleur. (Eccl. 7:3.) La grâce n'endurcit pas le cœur, mais le rend plus tendre. Nous pouvons sentir, mais ne devons pas nous rebeller.

Chaque enfant de Dieu a besoin d'être mis dans le crible : mais une fois criblé, si nous sommes disposés à endurer les agissements du Seigneur avec nous, nous ne serons pas mis à la honte.

Combien peu nombreuses furent les paroles de Jésus quand toute la terre, dans ses représentants Hérode, Pilate, prêtres et anciens, se leva contre Lui ! Il ne prononça jamais plus ou moins que ce qui était nécessaire pour la gloire de Dieu. Cette parfaite direction de la langue procédait de la parfaite sujétion de Sa volonté à Dieu.

Le fruit propre de la discipline du Seigneur est cet état béni décrit par le psalmiste, quand l'irritation de la chair est réduite au silence, l'âme se composant elle-même pour se reposer dans les bras éternels. « Certainement j'ai apaisé et fait taire mon âme, comme un enfant sevré auprès de sa mère : mon âme est comme un enfant sevré » (Psaume 131:2).

Ce n'est pas tout enfant de Dieu qui, en raison de la connaissance de Dieu et de lui-même, compte sur la discipline, et résout de la traverser avec Dieu, quelque amère qu'elle puisse être : c'est pourquoi quand elle

vient il s'irrite ; il est le veau indompté. (Jér. 31:18.)

Christ avait un désir légitime d'être épargné de la souffrance. Il n'aurait pu autrement être un modèle pour nous de patience et de soumission : mais Sa soumission L'amena dans les flots de Ses souffrances. Nos afflictions sont légères, aussitôt que nous pouvons dire : « Non pas ma volonté, mais que la Tienne soit faite ».

La patience profonde et intime est un fruit précieux du fait de souffrir la volonté de Dieu selon la pensée de Dieu. Si nous désirons que la patience ait son œuvre parfaite, nous remercierons le seul Dieu sage pour toutes choses quelles qu'elles soient qui nous affligent ; et quels que soient ceux que Dieu utilise pour émonder nos âmes — soient-ils des hommes injustes ou des frères fâcheux — nous les aimerons et prierons pour eux, et chercherons à surmonter leur mal par le bien.

Un enfant de Dieu peut être grandement affligé, et pourtant être loin de murmurer contre son Père céleste. La tristesse sanctifiée obtient l'étreinte de Dieu ; le chagrin rebelle dépouille l'âme de la communion. La grappe doit être meurtrie pour donner son vin, et les souffrances de la patience céleste procurent à l'âme une coupe débordante de consolation, à la fois pour son propre réconfort et celui des autres. (2 Cor. 1:4-6.) Combien de pièges, combien de mal, et de perte, et de honte, le peuple de Dieu éviterait et échapperait, s'ils avaient un peu plus de patience à s'attendre au Seigneur ! Si Saül avait seulement attendu Samuel quelques minutes de plus, alors « l'Éternel aurait établi son royaume sur Israël pour toujours » (1 Sam. 13:13).

38. Expérience

Ce n'est que lorsque par la foi nous voyons notre Maison là-haut, que nous sommes de véritables pèlerins ici. Nous utilisons correctement notre Expérience passée, si, au temps présent, nous n'avons aucune confiance en la chair.

L'Expérience obtenue sans beaucoup s'attendre à Dieu n'est pas digne de ce nom : « La patience produit l'Expérience » (Rom. 5:4).

Notre Expérience passée devrait être bien méditée devant Dieu. Le récit du pèlerinage de chacun de nous se trouvera dans le grand livre du gouvernement de Dieu, qui sera bientôt ouvert.

Dieu exige la fermeté de la foi de la part de ceux qui ont eu des preuves spéciales de Son amour. La source de l'instabilité de dessein est quelque désir ardent au-dedans de nous après la louange de l'homme.

Plus nous marcherons avec Dieu, plus nous nous affligerons pour nos péchés et ceux des autres. Cette tristesse s'accorde bien avec la joie dans le Saint-Esprit. Nous n'entravons jamais le service ou la grâce d'un autre sans entraver les nôtres : « N'éteignez pas l'Esprit ».

Visons toujours la perfection : ainsi nous croîtrons dans la connaissance de notre imperfection.

« La tribulation produit la Patience » ; mais si la tribulation passe sans produire la patience, nous ne pouvons avoir l'« Expérience » (Rom. 5:3).

39. Un Esprit Sain

Une marque spéciale d'un esprit sain est une promptitude à prendre conseil de Dieu, et une mise en sujétion de toutes nos propres notions ou de celles des autres à Sa volonté révélée.

Ce n'est pas par le changement de circonstances que nous pouvons être rendus heureux, mais par la soumission à la volonté de Dieu. Cette soumission est manifestée par notre ferme dessein de mortifier la volonté de la chair, et par notre lutte contre tout ce qui offense Dieu.

Sans confiance en l'amour de Dieu nous ne pouvons pas nous soumettre joyeusement à Sa discipline.

Que le lendemain ne soit pas comme un voleur pour vous dérober la bénédiction de ce jour.

Nous sommes enclins à juger des choses par les apparences présentes ; mais le Seigneur les voit dans toutes leurs conséquences.

Les murmureurs exaltent toujours les temps passés comme meilleurs que le présent. Le peuple d'Israël en Égypte gémissait à cause de la dure servitude. Ayant passé la Mer Rouge ils chantèrent le chant de la rédemption : mais combien prompts furent-ils à se dire l'un à l'autre : « Établissons un chef, et retournons en Égypte » (Nom. 14:4). Si Moïse avait désiré leur faire honte, il aurait pu demander : « Que disiez-vous sous le joug de Pharaon ? ».

40. Dangers et Tentations

Si nous voulons garder la créature à sa place, nous devons prendre Dieu comme notre portion.

Étant un héritier de gloire je préférerais, par la grâce de Dieu, casser des pierres sur la route pour Lui que d'être mis à la corvée de gouverner un empire.

La prospérité spirituelle est toujours accompagnée d'une forte tentation à la pensée hautaine, à l'imagination élevée.

Les pires tentations sont celles qui choyent et plaisent tant à la chair qu'elles ne nous fâchent pas du tout : elles sont périlleuses par leur tromperie.

Les chutes extérieures des enfants de Dieu témoignent toujours de l'état précédent du cœur.

Le port de vêtements est une marque spéciale de notre chute et de notre honte. Combien malséant est alors l'orgueil de la tenue ! Le forçat se glorifie-t-il de la casaque de forçat ?

41. La Marche du Chrétien

Si nous savons bien combattre dans le lieu secret, nous marcherons heureusement avec Dieu dans toutes Ses voies.

Nous devrions commencer notre voyage de chaque jour avec Lui : et, comparant le besoin avec l'approvisionnement, ne prendrions-nous pas plaisir dans les infirmités et les nécessités ? parce que Christ saisira par là l'occasion de magnifier Sa grâce, et de nous conduire vers des sources de consolation en Lui-même .

La médisance a sa place dans le cœur avant qu'elle n'échappe des lèvres.

Heureux ceux qui ne dépendent jamais de la faveur de la créature ; ceux qui attendent tout de Dieu et rien de l'homme n'auront aucune déception.

Pour être un vrai témoin pour Jésus je dois être beaucoup en Sa compagnie, entendre Sa voix, et observer Ses voies. Comment pouvons-nous connaître le caractère de quelqu'un avec qui nous n'avons que peu de relations ? .

L'humilité nous aide à connaître notre orgueil ; et si nous voulons avoir le « repos » qui est pour les humbles, nous devons fouler aux pieds notre orgueil. (Matt. 11:29.) .

Ces tentations qui s'avèrent les plus souillantes sont souvent les moins douloureuses.

Quand la volonté de Dieu règne en nous, et l'emporte sur notre volonté, nous connaissons alors vraiment, mais pas avant, les plaisirs d'avoir notre volonté. (1 Jean 3:22.) .

Le sentier du Chrétien dans le monde est l'obéissance à Christ ; Le suivre, souffrir pour l'amour de Lui.

Quand nous prenons parti avec le monde pour le mettre en ordre, et pour rendre droit ce qui est tortueux, nous ôtons, pour ainsi dire, nos robes de sacrificateurs célestes pour agir comme des citoyens de la terre.

Nous devrions marcher devant le monde de telle sorte que le mauvais œil, cherchant une tache, n'en trouve aucune.

Les gens du monde sont des juges perspicaces de ce qu'un enfant de Dieu devrait être.

Si les enfants de Dieu marchaient d'une manière digne de Dieu, ils ne chercheraient pas plus les honneurs et les gloires du monde qu'un fils de roi dans ses vêtements princiers ne coudrait dessus les haillons d'un mendiant.

« Bénissez ceux qui vous maudissent » (Matt. 5:44).

Il y a de la lumière pour le sentier du pèlerin, bien qu'il n'y ait pas un ciel sans nuage.

Si le cœur d'un homme était rempli de Christ et de Sa venue en gloire, cela ne se verrait-il pas dans toutes ses voies — que ce soit dans la famille, l'église, ou le monde ?.

Avoir l'affection aux choses de l'esprit est « vie et paix » pour nous-mêmes : mais combien profitable aux autres aussi !.

Pour que la parole et la connaissance soient utilisées correctement, celui qui les possède doit marcher avec Dieu.

Que Christ soit avec vous partout où vous allez, et qu'il soit connu que Sa présence est avec vous.

Prenez bien garde à votre marche : Dieu prendra soin de votre bonne réputation.

Dieu a de grands desseins à atteindre en laissant Ses enfants dans le monde ; même qu'ils puissent être des témoins vivants pour Lui qu'ils aiment — le Seigneur Jésus invisible. Nous devrions être toujours en train de rendre grâces pour un tel office ; et pour notre maintien sur terre, afin que nous puissions le remplir .

Soyons des pèlerins, non par contrainte, mais par choix aimant.

42. Épreuve des Serviteurs de Christ

Quand Christ veut mettre un honneur particulier sur Ses serviteurs, Il permet souvent qu'ils soient abaissés aux yeux des hommes. Si les saints sont favorisés de souffrir l'opprobre pour l'amour de Christ, alors ils reconnaîtront l'honneur mis sur eux d'être ainsi rendus conformes à leur Maître .

Paul et Silas, jetés en prison à Philippes, chantèrent des louanges à Dieu.

Christ ne permet jamais qu'un Sien serviteur fidèle subisse une perte, sans qu'Il ne tourne cette perte en grand gain.

Dieu honore toujours les serviteurs fidèles, et reconforte ceux qui sont persécutés.

43. Traiter avec les Fautes des Autres

Si nous voulons reprendre sagement la chair chez nos frères, nous devons d'abord, d'après l'exemple du Seigneur, nous souvenir de la grâce en eux et la louer.

Ceux qui sont très au fait de la croix de Christ, et de leurs propres cœurs, seront lents à prendre l'office de celui qui reprend : s'ils reprennent, ils en feront une affaire solennelle, sachant combien de mal provient de la manipulation imprudente d'une faute.

Commençons par nous sonder nous-mêmes, si nous voulons être des censeurs profitables pour les autres.

Beaucoup de jugement de soi rend un homme lent à juger les autres ; et la douceur même d'un tel homme donne un tranchant acéré à ses réprimandes.

En reprenant le péché chez les autres, nous devrions nous souvenir des voies du Saint-Esprit de Dieu envers nous. Il vient comme l'Esprit d'Amour ; et quelles que soient Ses réprimandes, Il gagne le cœur par la miséricorde et le pardon à travers Christ .

Pardonner sans faire de reproches, même par la manière ou le regard, est un haut exercice de grâce — c'est l'imitation de Christ.

Si j'ai été lésé par un autre, que je considère en moi-même : Combien il vaut mieux être celui qui souffre que le malfaiteur !.

La chair voudrait punir pour empêcher une répétition des torts ; mais la Grâce nous enseigne à nous défendre sans armes. L'homme qui « soixante-dix fois sept fois » pardonne les injures, est celui qui sait le mieux comment se protéger lui-même .

Si quelqu'un me fait un tort, que je le recherche avec les entrailles de Christ, et supplie Dieu de le pousser à la repentance.

Nous participons à la culpabilité d'un membre offensant de Christ, jusqu'à ce que nous ayons confessé son péché comme le nôtre (Dan. 9), pleuré sur lui, prié pour son pardon, et cherché dans l'esprit d'amour le rétablissement de celui qui s'égare.

Si notre langue a été entraînée à parler avec mépris ou même avec dédain d'un frère absent, disons rapidement : Hélas ! nous avons blessé Christ .

Si dans l'amour je parle à un frère de sa faute, c'est parce que je hais le péché. Si j'en parle avec une langue médisante, c'est la complaisance envers moi-même qui me meut .

Si sous la loi, quand le lien n'était que dans la chair, l'Israélite ne devait pas supporter le péché sur son frère (Lév. 19:17), combien moins devrait-il être supporté sous l'Évangile, qui lie les saints ensemble

spirituellement et éternellement !.

La figure de la paille dans l'œil montre de quelle habileté et tendresse a besoin celui qui voudrait être un censeur pour son frère. Qui confierait un membre aussi précieux que l'œil à une main rude et inexpérimentée ? .

Le Seigneur aime manifester une tendresse particulière envers ceux qui ont été abaissés, même si cela a pu être par leur propre folie. « Allez dire à Ses disciples, et à Pierre. » (Marc 16:7.) .

44. Médisance

Nous n'échapperons pas aux langues des autres, à moins que nous n'échappions d'abord à l'amour de soi et à la flatterie de soi.

Pas d'épée aussi tranchante que la langue.

Seul le bridage du cœur peut efficacement brider les lèvres.

Le médisant est celui qui dit du mal des autres malicieusement ; le bavard le fait par manque de la prévenance de l'amour .

45. Œuvre Profonde et Silencieuse

Ce qui est le plus précieux aux yeux de Dieu est souvent le moins remarqué par les hommes.

L'œuvre du Saint-Esprit est souvent la plus puissante quand le moins de sa puissance est vu par l'œil commun. Judas opérant des miracles, et le roi Saül prophétisant, n'étaient pas des preuves de la puissance de l'Esprit telles que les larmes de Pierre après qu'il eut renié son Seigneur .

Si nous voulons être forts nous devons faire de plaire à Dieu notre affaire : alors quel adversaire peut nous nuire ?.

Avant que notre connaissance puisse être de grand profit aux autres, elle doit devenir un canal de la communion de notre propre âme avec Dieu dans le secret.

Combien il est nécessaire de prendre garde à nos voies, de chercher conseil, non seulement auprès de Dieu, mais auprès de ceux qui sont fidèles et prudents ! Satan guette notre claudication, et nous empêche petit à petit ; des choses douteuses d'abord, puis des choses manifestement mauvaises. De grands péchés peuvent jaillir de petites offenses .

Cette confession aux autres qui est fréquente et non demandée, est rarement profonde devant Dieu.

Ceux-là sont les plus éveillés aux pièges et tentations qui, en raison de leur marche avec Dieu, sont les plus irréprochables : nous voyons rarement le piège quand nous y sommes empêtrés.

David, Élie et d'autres, obtinrent des victoires sur eux-mêmes dans la solitude, et là eurent de la puissance avec Dieu : quand ensuite ils sortirent, avec quel calme entreprirent-ils les plus grandes choses, et avec quelle facilité les accomplirent-ils !.

Quelle grande victoire fut celle que Jonathan dut remporter sur lui-même, quand il se réjouit de voir David élevé au-dessus de lui ! Il discerna la pensée de Dieu en David, et avait tellement appris à prendre plaisir en Dieu, qu'il ne vit pas en David quelqu'un qui devait l'éclipser, mais un autre homme fidèle suscité pour Dieu et pour Israël. Pas ainsi Joab, qui dans une jalousie infernale tua son parent Amasa. (1 Sam. 23:17.) .

N'avoir rien, et n'être rien, ceci est richesses, tranquillité, repos.

46. Petites Choses

Qui aurait pensé que du fait que la fille de Pharaon aille se baigner dans le fleuve d'Égypte jaillirait la délivrance d'Israël ?.

La pensée de Christ en nous se voit principalement dans les petites choses.

Marcher devant Dieu dans les affaires de tous les jours de la vie, et avoir nos paroles et actions imprégnées quotidiennement du nom de Jésus, ceci est la vraie sainteté.

Dans les moindres affaires quel besoin il y a de regarder vers le haut ! Je ne devrais pas écrire un billet sans lever les yeux vers Dieu, cherchant Son aide ; car je peux écrire assez de folie en une phrase pour me causer, à moi et aux autres, de l'inquiétude pour des mois .

Tournons chaque circonstance de la journée en une occasion de communion avec Dieu. Les choses de peu d'importance nous apporteront alors de grandes bénédictions .

Dans les petits points d'obéissance se trouve le meilleur test de l'état de l'âme.

Quelle grande grâce il faut pour ne trouver aucune excuse à nos petites fautes ! — encore plus grande pour les confesser !.

47. Fruit

Dieu nous envoie parfois une saison hivernale afin que nous portions mieux le fruit d'été.

C'est la manière du Seigneur de travailler pour une saison, pour ainsi dire, sous terre : et comme la semence qui meurt dans la terre, en mourant, vient à la vie, ainsi Dieu semblera couper l'espoir de fruit de notre labeur ; pourtant quand nous nous serons humiliés sous Sa main, et qu'Il aura assuré la gloire pour Lui-même, Il déploiera Sa puissance et amènera à la vie nos espoirs ensevelis .

Il peut y avoir beaucoup de communion avec Dieu quand il n'y a que peu de réconfort dans l'âme, et beaucoup de fécondité quand il n'y a que peu de joie et d'allégresse. Nous portons du fruit quand nous accordons crédit à la Parole de Dieu contre les apparences, et quand nous soumettons notre volonté à la Sienne .

Il n'y a aucune sécurité pour que nous portions du fruit dans le temps à venir, si nous ne portons pas de fruit à l'heure présente.

Combien souvent nous échouons et avortons vers la fin d'une épreuve de patience !.

Ne vous attendez pas à faire de grandes enjambées d'un coup dans la foi ; ou que la sanctification profonde soit opérée en un jour .

On ne peut jamais dire que nous avons survécu à notre utilité, à moins que nous n'ayons survécu à notre spiritualité.

Nous devons d'abord en venir au flétrissement de la chair, avant de pouvoir devenir spirituellement forts et fructueux.

48. Communion Chrétienne

Nous avons besoin les uns des autres ; nous sommes dépendants les uns des autres — non comme sources, mais comme canaux de bénédiction.

Quand l'intercession mutuelle prendra la place de l'accusation mutuelle, alors les différences et difficultés des frères seront surmontées. (Job 42:8,10.) .

Les infirmités de nos frères sont de belles occasions pour notre patience et notre longanimité : ayons de la grâce pour chaque opportunité.

Les cœurs des vrais croyants ont soif d'une communion qui durera — une communion dans l'Esprit les uns avec les autres, à cause de la commune communion avec le Père, et avec Son Fils Jésus-Christ.

L'humilité est le secret de la communion, et l'orgueil le secret de la division.

Si Christ n'est pas le lien de l'amitié et de la communion, et si Son sang n'est pas la vie de l'amour, avec quelle rapidité l'indifférence peut-elle prendre la place des affections chaleureuses, et avec quelle facilité des amis proches peuvent-ils se changer en adversaires obstinés, par les heurts de la recherche de soi et de l'orgueil contrarié, ou de la versatilité native de l'homme !.

Dans Jean 17, la communion des croyants devrait être comme la communion du Père et du Fils : toute différence de jugement, donc, qui surgit entre deux membres de Christ au sujet de la vérité de Dieu devrait être une cause d'humiliation, mais non de lutte et de séparation .

Dieu rendrait bientôt Ses enfants d'un même esprit, s'ils tournaient résolument leurs visages vers le Propitiatoire, cherchant l'unité selon 1 Cor. 1 .

Il est doux de parler de Jésus avec nos frères, les enfants de Dieu : mais combien plus doux est-il de parler avec le Seigneur Jésus Lui-même !.

S'il n'y a ne serait-ce qu'une ombre de désunion entre nous et un frère ou une sœur, ne nous donnons pas de repos jusqu'à ce que nous amenions une réconciliation ; sondons ce qui dans nos propres voies a pu causer la brèche, et recherchons une communion avec notre frère comme celle du Père avec Son cher Fils .

Nous devrions, de plus, veiller contre tout ce qui en nous peut blesser ou attrister notre frère, afin que nous puissions être sages pour prévenir les brèches de communion ; observant 1 Cor. 13 ; nos voies façonnées par l'amour qui ne se conduit pas de façon inconvenante, et qui ne périt jamais .

Nous ne serons pas non plus habiles à guérir les brèches, si nous ne sommes pas vigilants pour les prévenir.

Le secret d'une communion durable est que Christ en est la vie. Il maintient, gouverne et sanctifie son amour tendre mutuel et sa confiance, qui deviendront plus célestes plus nous serons comme Christ, plus nous demeurerons en Lui .

Quand Il viendra dans Sa gloire, quelle joie ce sera de se souvenir des anciennes amitiés, et de voir Jésus Lui-même, la source et la stabilité de toutes !.

Supposons que tous les saints d'une ville se réunissent en un seul endroit, sans aucun signe extérieur de division ; pourtant, si ce n'était pas le but commun d'être d'un même esprit avec Dieu, et avec Christ, l'Esprit serait encore attristé par des divisions de cœur et de jugement .

La communion des membres de Christ les uns avec les autres est par le Saint-Esprit, qui, demeurant en eux, leur donne communion avec le Père et avec le Fils.

L'unité d'esprit entre le Père, la Parole, et le Saint-Esprit, est la source et le modèle du nouvel esprit unique qui devrait se trouver dans, et distinguer, les membres de Christ.

À moins que nous n'ayons une intelligence spirituelle de cette unité divine, nous ne pouvons pas nous affliger correctement pour les divisions du peuple de Dieu. En regardant dans ce miroir, nous découvrons la nature et la culpabilité des schismes et des divisions.

49. Amour

« Dieu est amour » (1 Jean 4:16). Le véritable amour céleste a sa vie et sa racine dans la croix de Christ ; il a l'œil simple, et est sa propre récompense ; endure l'ingratitude, et survit à l'indifférence et au mépris ; a un sens vif des torts, mais est prêt à pardonner ; et couvre une multitude de péchés .

L'amour dont nous parlons est doux et humble ; se conduit sagement et édifie ; supportant les insensés et les vaniteux, tout en fuyant leur folie .

Ce saint amour est l'œuvre durable de l'Esprit de Dieu : il s'avère fidèle aux jours d'hiver ; et, toujours prêt à « se réjouir avec ceux qui se réjouissent », ajoute de l'allégresse à leurs jours de soleil .

Si nous voulons aimer tous les saints de manière à plaire à Dieu, nous devons garder à l'esprit que leurs noms sont écrits dans le ciel et sur le cœur de Christ ; autrement nous en aimerons certains parce qu'ils sont aimables, et n'en aimerons pas d'autres à cause de leurs défauts .

Nous ne connaissons le cœur et les pensées des autres que par la preuve de la parole ou de l'acte. Si un frère nous blesse, nous devrions d'abord l'entendre, et l'entendre complètement, avant de le juger fautif ; mais dans bien des cas nous pouvons nous trouver non moins à blâmer que notre frère .

La « voie plus excellente » est l'amour, qui supporte tout, espère tout, n'impute aucun mal. Néanmoins, si l'amour voit une faute, l'amour reprendra en fidélité la faute qu'il voit .

Je dis voit, car l'amour est discernant, et l'amour est fidèle. Je ne peux que traiter dans une telle fidélité avec tous mes frères, et les supplier de me frapper de la même manière, ce qui, en vérité, est oindre ma tête d'une « huile excellente » (Ps. 141:5) .

Si nous prenons plaisir à la gloire de Dieu, nous prendrons plaisir à honorer ceux que Dieu honore, et ne serons nous-mêmes pas perdants par là.

50. Justice et Jugement

Tout homme se tient devant Dieu sur le terrain de la justice. Le pécheur non régénéré se tient en son propre nom, et obtient la mort, « le salaire du péché » : le pécheur croyant se tient au nom de Jésus ; et parce que le péché a été porté par le Seigneur Jésus, et la justice satisfaite, il a la vie éternelle .

Tout comme les actes et les pensées des hommes méchants apparaissent maintenant à l'œil tout-voyant de Dieu, ainsi les représentera-t-Il à leur mémoire et conscience au grand jour : l'offenseur sera le principal témoin contre lui-même.

Les enfants de Dieu entrent au ciel, non par tolérance, mais par droit et titre : la justice de Dieu l'exige, parce que Christ est mort et est ressuscité.

La justice de Dieu ne peut jamais montrer de miséricorde là où le péché est imputé. Aucune miséricorde, par conséquent, ne fut montrée à Christ. Comme Garant du pécheur Il but la coupe de la vengeance jusqu'à la lie ; et maintenant la coupe qu'Il nous donne déborde de bénédictions .

Christ ne garde jamais dehors un homme qui frappe à Sa porte ; mais ceux qui ne veulent pas venir comme des mendiants, qui sont aveuglés par l'orgueil, la volonté propre et l'incrédulité, comment peuvent-ils se plaindre s'ils sont renvoyés vides ? .

51. L'Amour de Dieu

Nous parlons de Christ montrant Son amour par la mort de la Croix ; considérons aussi toujours l'amour du Père, dans la main duquel était l'épée. Oh, les émotions de Son cœur, quand Il meurtrissait le Fils de Son amour ! .

Les enfants de Dieu devraient compter comme leur joie principale, en s'approchant de Dieu, qu'ils ont Son oreille et Son cœur. Grande est la différence entre un enfant de Dieu se confiant en Lui, et un enfant de Dieu plein de requêtes et de fardeaux, mais doutant de Dieu jusqu'à ce que quelque délivrance extérieure soit accordée. Le caractère de Dieu et Son amour exigent notre confiance parfaite en tout temps .

L'amour de Dieu n'est pas acheté pour nous par le sang de Christ. Cet amour jaillit du propre cœur et de la propre nature de Dieu. Mu par Lui-même, Il envoya Son Fils .

Nous ne pourrions être l'objet de l'amour du Père, qui est d'éternité en éternité, si ce n'est comme élus en Christ. Il nous aime d'un amour parfait et immuable .

52. Le Cœur et sa Tromperie

David ne serait jamais tombé dans un péché extérieur grossier, s'il n'avait pas été trop familier avec lui dans son cœur ; là le mal avait été maintes fois commis avant d'éclater dans l'acte méchant. Il n'aurait pas non plus dénombré le peuple, s'il ne s'était d'abord éloigné de la présence de Dieu, et n'était ainsi devenu enflé d'orgueil (2 Sam. 11; 1 Chron. 21) .

Les saints voient rarement la culpabilité d'un esprit qui murmure et qui est incrédule, alors qu'ils sentent bien l'inconfort et la faiblesse qu'il apporte avec lui. Combien grande est la tromperie du péché qui peut cacher une telle culpabilité à la conscience d'un enfant de Dieu .

Le Seigneur veut que nous traitions tous véritablement avec notre état, et avec nos cœurs. Nous ne pouvons traiter véritablement avec Lui autrement .

Quand nous désirons une direction spéciale, regardons d'abord à l'état de notre cœur : nous avons la raison naturelle ; prenons garde de ne pas la mettre entre les mains du diable par la volonté propre, mais entre les mains de Dieu .

L'erreur de l'ignorance est une chose ; les ténèbres de la volonté propre en sont une autre. Il peut y avoir la première bien que l'œil soit simple, mais pas les secondes .

Il est bon pour un enfant de Dieu de sonder son cœur, afin qu'il puisse savoir si c'est par la nature ou par la grâce qu'il est gardé du mal extérieur. La peur de la honte, l'amour de la réputation, la puissance de la conscience, l'affection naturelle, l'intérêt personnel, préservent grandement les non-régénérés de la commission du péché ; et peuvent en partie aussi garder les enfants de Dieu de souiller leurs vêtements ; mais ce n'est que par la puissance de la grâce, et quand le cœur garde la vie, que notre « bonne conversation » est une odeur agréable à Dieu .

La grande issue du péché est la langue ; les grandes entrées de la tentation sont l'oreille et l'œil ; mais de tout le corps le cœur est la maîtresse. Par conséquent que la grâce gouverne le cœur, et l'homme entier sera soumis .

53. La Forme de la Piété

L'inimitié de l'esprit charnel a coutume de se cacher en imitant les formes extérieures du royaume de Dieu. La grâce de Dieu soumettant le cœur à Christ est le signe de la naissance d'en haut .

L'ivrogne et le voleur sont évidemment sur la route large qui mène à la destruction. Le Pharisien semble fouler le chemin étroit, pourtant ne fait que garder le côté propre de la route large .

Tous ceux qui bâtissent leur espoir de vie éternelle sur leurs prières, la lecture des Écritures, et autres œuvres extérieures de justice, sont à court du repos qui est en Christ, et du salut qui est en Lui. Les mains du pécheur doivent être vidées de toutes ces recommandations : c'est avec sa pauvreté, et sa pauvreté seulement, qu'il doit venir au Fils de Dieu crucifié .

Le pécheur qui vient avec ses propres bonnes œuvres à Dieu pour la vie éternelle, est un débiteur qui apporte un sac de fausse monnaie de sa propre fabrication, pour payer son créancier avec. Les bonnes œuvres de la chair, bien que si agréables à l'esprit charnel, testées par la justice de Dieu, sont jugées comme fausse monnaie à la monnaie du Roi .

54. Salut, Justification, Pardon

Le salut de Dieu délivre un homme, non seulement de la culpabilité, mais de la domination du péché, et l'amène en communion avec Dieu. Ce salut est prêché à « toute créature » sous le ciel ; et il laisse sans excuse quiconque ne le reçoit pas .

« Que ferai-je ? » dit le pécheur. Hélas ! l'homme a fait son œuvre complètement — l'œuvre d'autodestruction. Christ a opéré une œuvre parfaite — l'œuvre de rédemption pour le salut de l'inexcusablement coupable, du totalement perdu .

Dieu justifie le pécheur qui croit. Quand Dieu pardonne, Il justifie. L'homme peut pardonner ; il ne peut pas effacer. Dieu seul peut justifier ; et Il justifie par Christ, qui a été fait péché pour nous, afin que nous devinssions justice de Dieu en Lui .

Si le Seigneur avait attendu avant de venir dans ce monde que les hommes connussent leur propre maladie, alors l'orgueil et l'ignorance L'auraient exclu pour toujours.

Dieu, dans un amour mû par Lui-même, envoya Son propre Fils pour sauver les perdus.

Le pauvre pécheur, fuyant vers Christ pour le salut, ne peut possiblement pas être rattrapé par l'épée du vengeur, parce que ce pauvre pécheur est enseigné par l'Esprit de Dieu, et est attiré par la bonté aimante de Dieu vers le Sauveur Christ. Grande peut être sa peur et sa perplexité ; mais il est à l'abri de la malédiction en Christ la Cité de Refuge. Dieu le voit déjà là, tandis que lui-même doute de l'atteindre .

« Comment puis-je être pardonné ? » dit le pauvre pécheur condamné par lui-même. « Comment puis-Je ne pas pardonner ? » dit Dieu. Le pécheur regarde à ses péchés ; mais Dieu regarde au sang expiatoire de Son Fils. Pécheur, fais de même .

J'ai été tué et pendu au bois il y a dix-huit cents ans avec Christ. (Gal. 2:20.) Est-Il ressuscité ? Oui. Par conséquent je suis ressuscité. Le Chrétien est un homme mort et enseveli, et aussi ressuscité. Comme enfant d'Adam, mort et enseveli ; comme enfant de Dieu, ressuscité avec Christ : le monde lui est crucifié, et il est crucifié au monde. Satan vise toujours à ressusciter les morts, et enterrer les vivants .

55. Les Agissements Sages et Gracieux de Dieu

Si nous avons particulièrement fait confiance à Dieu dans une affaire quelconque, Il « après ces choses » (Gen. 22) éprouvera notre foi : et bien qu'Il puisse sembler ne pas nous regarder, et cela pour un long temps ; pourtant, à la fin, Il montrera que Sa manière d'accomplir Sa promesse est digne de Lui — bonne pour nous .

La discipline de Dieu envers Ses enfants porte toujours la marque de la longanimité.

Quand le Seigneur est sur le point de donner de grandes bénédictions, Il commence communément par de grandes épreuves. Il écrit la mort sur la miséricorde projetée, afin que lorsque la vie jaillit de la mort, nous puissions savoir de qui cette vie procède — même de Jésus, le « Je suis celui qui suis » .

Nos corruptions particulières sont souvent mises en évidence par les particularités des autres.

Si Dieu dans Sa bonté manifeste à nous-mêmes le mal qui est en nous, c'est afin que nous puissions être poussés vers Christ, et que nous puissions connaître la puissance de soumission de Son sang.

Le Seigneur a lié la verge de correction dans notre faisceau de bénédictions.

Nous n'avons pas la sagesse pour juger des voies de Dieu, à moins d'avoir la patience d'attendre leur issue.

Dieu a coutume de frustrer nos artifices afin d'exécuter Ses propres desseins, et par là de nous faire du bien au plus haut point.

Élisée fut singulièrement honoré après être descendu dans la tombe : un corps mort touchant les os du prophète revint à la vie. Élie fut honoré par la translation : comme Énoch, il ne vit pas la mort. Dieu, dans une sagesse multiforme, honorera chacun de ceux qui L'honorent .

Quand Dieu est sur le point de faire le tout meilleur pour nous, Sa discipline est souvent telle qu'au début notre chair se rebelle : mais laissons Dieu nous bénir à Sa propre manière ; que nos cœurs soient seulement fixés sur Lui-même, et sur le fait de Lui plaire. Il sera toujours vrai à Lui-même .

56. Obéissance

« L'homme vain voudrait être sage, quoiqu'il naisse comme le poulain d'un âne sauvage » (Job 11:12). Dieu honorait l'obéissance de Ses saints au temps de l'ancienne alliance avec l'abondance des choses terrestres : si à un moment donné Il agissait autrement, comme dans le cas de Job, Il s'écarterait de Son cours ordinaire. Maintenant l'obéissance de la foi apporte avec elle la tribulation, plus ou moins. Si nous ne gardons pas cela à l'esprit, les épreuves nous prendront souvent par surprise .

L'état du cœur des enfants de Dieu ne doit pas être jugé par ce qu'ils appellent « confort », ou le manque de celui-ci ; par des paroles fortes ou des sentiments vifs ; mais par une obéissance constante à Sa Parole — non une obéissance lors de grandes occasions seulement : il est plus facile de faire de grandes choses pour Christ que de tenir bon sur notre chemin, gardant le cœur et les lèvres dans notre marche de tous les jours .

Le seul sentier de sécurité et de bonheur est l'obéissance prompte, sans questionnement, aux commandements du Seigneur.

Si nous voulons être conduits dans la vérité de Dieu, nous devons mettre notre cou sous le joug de Christ, et dans une telle sujétion d'esprit que nous n'en soyons pas blessés.

Si vous comparez un sentier d'obéissance avec un sentier de désobéissance, la grande différence peut ne pas apparaître immédiatement ; mais les années parleront, et montreront les choses sous leur vrai jour .

Il est bon de garder à l'esprit que quelles que soient nos circonstances, il ne peut être nécessaire de désobéir à Dieu. Ne souhaitons rien à moins que les moyens pour l'obtenir soient autant approuvés de Dieu que la fin .

L'« homme parfait » est celui qui a un dessein délibéré de faire la volonté de Dieu en toutes choses, en toutes circonstances, et en tout temps ; ne se reposant jamais dans telle ou telle mesure d'obéissance, mais courant encore la course, son œil fixé sur le but .

Étant délivrés de la loi, nous sommes sous l'obligation d'éprouver toutes nos voies, passées et présentes, par l'exemple du Seigneur Jésus-Christ.

57. Vigilance et Renoncement à Soi

« Ne vous inquiétez pas du lendemain » (Matt. 6:34). Des nuages qui s'amoncellent présagent une tempête à venir. Veillez et soyez prêts pour chaque tempête : que ce soit dans votre propre cœur, dans l'église, ou dans le monde, prémunissez-vous contre elle en demeurant en Christ ; Il est notre cachette, notre haute tour dans laquelle le juste court et est en sécurité. « Veillez, et priez, de peur que vous n'entriez en tentation. » .

Même lorsque nous avons le plus des consolations de Christ, et le plus de Son approbation, soyons sur nos gardes, de peur que comme l'épouse dans le Cantique, par la tromperie de la chair, nous ne quittions la béatitude de la tendre communion et ne nous mettions à la honte par « Je dors, mais mon cœur veille » (C. des C. 5:2).

Quel amour pour les Thessaloniens Paul devait-il avoir, lui qui, bien qu'il prît si grand plaisir dans la communion de ses frères, envoya Timothée d'Athènes à Thessalonique, et fut content d'être laissé seul !.

Si un enfant de Dieu plaît à la chair sous couleur de liberté, prenant la liberté charnelle pour la spirituelle, qui peut dire jusqu'où il peut aller mal ? C'est le renoncement à soi de la grâce qui est la vraie liberté .

Christ mesure notre bonté envers les autres, particulièrement envers Ses membres, non par la grandeur de nos dons, mais par notre foi et renoncement à soi.

Quand nous voyons un serviteur de Christ humble et renonçant à soi-même, un tel nous devons l'estimer et le vénérer. Aux grands dons de connaissance et de parole non accompagnés d'humilité, nous payons la taxe de l'admiration ; mais notre estime et notre révérence, ils ne peuvent les commander. L'habitude de se renier soi-même dans les petites choses nous donnera une vigueur de vie spirituelle .

En guettant les opportunités de faire de grandes choses dans la cause du Seigneur, nous perdons les opportunités quotidiennes, horaires, pour de petits actes de renoncement à soi qui requièrent particulièrement la grâce de Christ.

Être en train de crucifier le moi quand aucun œil sauf celui de Dieu ne nous voit, ceci est le service le plus acceptable pour notre Seigneur et Maître.

C'est la meilleure vigilance et attente que celle qui met la garde de nos âmes entre les mains de Dieu ; car, « Si l'Éternel ne garde la ville, celui qui veille ne veille qu'en vain. » (Psaume 127:1.) .

58. Tentations et Chutes

Quand la miséricorde vient sous la forme de l'affliction, nous avons souvent besoin de temps et de grâce pour l'appeler une miséricorde : heureux ceux qui n'ont pas besoin de temps pour le faire.

La lettre de l'ennemi d'Ézéchias le chassa vers Dieu ; tandis que celle du roi flatteur prit ses pieds au piège. (2 Rois 19.) .

Certaines Tentations sont le mieux résistées en les fuyant.

Nous devrions distinguer entre un état d'âme mort et un état tenté. Job, dans son trouble, était dans un état tenté : il dit dans sa douleur : « Oh, si j'étais comme aux mois passés » (Job 29:2). Job sentait sa tentation : David n'était pas éveillé au danger .

Le diable est souvent comme l'escroc expérimenté, qui permet à ses dupes un petit succès afin de les dépouiller de leur tout à la fin. Ainsi Satan peut-il souffrir que ses esclaves rompent avec des péchés plus grossiers, afin de les tenir solidement liés dans les chaînes de la justice propre et de la fausse paix .

Si par confiance en la chair nous ne prenons pas conseil de Dieu, Il a coutume de nous laisser à nous-mêmes, afin que nous puissions prouver que notre sagesse est folie. Si Josué avait cherché conseil auprès de Dieu, il n'aurait pas été trompé par les Gabaonites, et leurs signes d'un long voyage. (Josué 9.) .

Le mal du cœur est le mieux révélé au peuple de Dieu par leur demeure au Propitiatoire : s'ils ne veulent pas apprendre là, Dieu peut les laisser apprendre par quelque grossière éruption.

Paul s'exerçait à garder toujours une conscience sans offense, et par une communion constante avec Dieu connaissait bien la tromperie de la chair.

Si nous sommes trouvés menant deuil à l'intérieur du voile sur le mal intérieur, nous serons préservés de déshonorer le Seigneur extérieurement.

Aucun enfant de Dieu ne tombe d'un coup dans la boue du péché. Tout déclin commence dans le manque de vigilance et la négligence de traiter en secret avec Dieu, par quoi Satan trouve une porte d'entrée dans le cœur, et nous sommes pris dans ses pièges .

59. Prière

Un enfant frappe à la porte du père avec hardiesse et persévérance, et, connaissant les droits d'un enfant, n'accepte pas de refus. Ainsi devrait-il en être des enfants de Dieu, qui, par l'expiation de Christ, ont liberté d'accès au Père .

Tout enfant de Dieu prie, mais tous ne savent pas ce que c'est que de travailler dans la prière. (Col. 4:12.) Beaucoup de prière pour les impies est un signe d'une âme prospère. Christ a prié pour Ses ennemis : « Père, pardonne-leur ; car ils ne savent ce qu'ils font » .

Être soutenu dans la foi sous un long délai de la réponse à la prière, est en soi une réponse à la prière au-delà de tout prix. (Matt. 15:22-28.) .

Quand nous ne pouvons pas prier du tout, alors il est grandement temps de prier. Nous honorons Dieu en combattant avec les difficultés intérieures, et montrons notre foi dans l'intercession du Seigneur Jésus en apportant notre froideur d'esprit au grand Souverain Sacrificateur .

La véritable hardiesse dans la prière ne doit pas être jugée par de belles paroles, mais par ce test : Jusqu'à quel point la volonté de la chair est-elle foulée aux pieds, et la volonté de Dieu le guide de l'âme ?.

Si l'oreille des pécheurs est fermée à nos paroles, que notre bouche soit ouverte au Propitiatoire en leur faveur.

Les enfants de Dieu sont enclins à penser médiocrement de leurs prières et choses saintes, et à douter de l'acceptation de leurs offrandes à cause des imperfections. Il est bon en effet d'avoir l'esprit humble ; mais l'incrédulité n'est pas agréable à Dieu. Les babillements d'un enfant sont plus doux à l'oreille du Père que toutes les paroles les mieux dites d'un serviteur esclave .

Élisée demanda « une chose difficile » (2 Rois 2:10). Ainsi de beaucoup de nos requêtes ; elles ne sont pas des choses trop difficiles pour le Seigneur, qui prend plaisir à donner libéralement, et à qui rien n'est impossible : mais un cœur préparé est nécessaire pour recevoir une grande bénédiction spirituelle ; et c'est par beaucoup de renoncement à soi que le cœur est préparé .

L'intercession de Christ est fondée sur Son expiation ; et ainsi est la prière de la foi.

Quand nous demandons la conformité à Christ, et ne sommes pas contents d'être dépouillés et vidés, c'est une prière sortant de lèvres feintes. (Ps. 17:1.) .

Dieu notre Père ne peut refuser à Ses enfants rien qui soit pour leur bien. Ceux qui ont connaissance de Dieu désirent seulement ce qui est selon Sa volonté ; ils savent que leur bonheur réside dans le fait de n'avoir aucune volonté sauf la Sienne. Ainsi ils ont tout à leur manière : c'est leur délice de plaire à Dieu, et ce qui plaît à Dieu leur plaît .

Les prières enregistrées dans l'Écriture disent beaucoup en peu de mots ; et l'âme persuadée que « Dieu est » ne peut pas être verbeuse — saisit Dieu, et prévaut .

Peu sont étrangers au fait de faire des prières, mais combien, hélas, sont étrangers à la prière ! L'âme dans la vraie prière regarde à la Croix, et dit : Ne fût-ce pour cette Croix je n'aurais jamais prié du tout .

La prière du psalmiste n'est souvent pas plus qu'un cri, un soupir, un désir du pauvre, de l'âme contrite.

Ce n'est pas par notre beaucoup de travail extérieur que la valeur de notre service sera jugée au jour du Seigneur. Beaucoup des meilleurs aides de l'église sont des intercesseurs confinés à leurs lits .

La veuve importune (Luc 18) représente l'ensemble des élus de Dieu. Ils sont un peuple priant ; et la parabole leur enseigne que Dieu éprouvera leur foi ; semblera à la chair favoriser leur adversaire ; mais que la persévérance dans la prière prévaudra sûrement .

Les circonstances de chaque heure nous fournissent des commissions pour le trône de la grâce ; et nous devrions, dans le secret de nos cœurs, être en train de communier avec Dieu notre Père tout au long du jour, entendant Sa voix, demandant Sa direction, ou faisant confession, si en aucune de ces choses nous faillissons. À mesure que nous avançons dans la connaissance de Dieu et de nous-mêmes, nous aurons de plus en plus l'esprit de petits enfants, nous méfiant de nous-mêmes, et mettant toute notre confiance en Lui .

60. Réponses à la Prière

Les meilleures réponses à la prière sont celles pour lesquelles nous avons à attendre et faire confiance. Si nous sommes exaucés rapidement, soyons reconnaissants ; mais soyons assurés que bientôt Dieu changera Sa méthode avec nous, et que nous serons souvent amenés à attendre .

« Je crierai à Dieu... qui accomplit toutes choses pour moi » (Psaume 57:2). Toute prière de ce genre doit être exaucée ; mais nous devons attendre le temps et la manière de Dieu. Le fruit le plus fin de l'Esprit mûrit le plus tard ; plus longtemps nous avons à attendre les réponses à nos prières, plus riche est la bénédiction ; nous sommes bénis pendant que nous continuons à prier ; la foi grandit en attendant ; la bénédiction est pleine quand elle vient, et le temps de la réponse est vu comme étant le bon temps .

En demandant à Dieu ce qui est le plus précieux à Ses yeux, nous obtenons sûrement tous les biens inférieurs. Ainsi fit Salomon. (1 Rois 3:6-14.) Toutes les miséricordes sont liées au don de Dieu de Christ .

Il n'est pas bon pour nous d'obtenir délivrance et dons de la part de Dieu, jusqu'à ce que nous Le justifions pleinement dans Sa manière d'agir avec nous (Psaume 22), afin que de telles réprimandes de l'amour de Dieu ne soient pas nécessaires .

Beaucoup parmi le peuple de Dieu prient sans attendre que Dieu travaille en Son propre temps et manière. Ne calmons pas la conscience en priant, pour ensuite, dans une hâte charnelle, prendre notre propre chemin .

La voie par laquelle il plaît à Dieu de répondre à notre prière, si nous avons un esprit droit, nous plaira toujours bien.

61. Sainteté

Telle est notre foi en Jésus, telle sera la sainteté de notre marche.

Là où il y a beaucoup d'affaires traitées par la foi avec le sang de l'expiation, il y aura une marche sûre et égale dans le sentier de l'obéissance aux préceptes de Christ.

Combien devrions-nous être soigneux de garder propre la maison qui est la demeure du Roi de Gloire !.

La sainteté d'abord et le pardon après, dit le Pharisien aveugle ; mais la voie de Dieu est, Pardon et paix avec Dieu d'abord : la sainteté le fruit du pardon.

La gravure profonde de « Tu es saint » (Psaume 22:3), sur le cœur d'un croyant, est nécessaire à sa marche sage et prudente.

Les cœurs négligés deviennent comme des demeures avec des occupants malpropres — vides de confort.

Chaque saint est un vase de miséricorde, mais pas chaque saint un vase à honneur : pourtant c'est son obligation de l'être ; le manque d'obéissance ne gagne rien que du mal et de la perte .

62. La Vie Secrète et le Sentier Quotidien

L'âme qui vise haut, sur le point de l'obéissance à Dieu, comptera comme une transgression ce qui peut ne pas sembler être une faute aux yeux des autres.

Aussitôt que nous apaisons et faisons taire nos âmes, et devenons comme un enfant sevré, nos troubles s'évanouissent : ôtez la volonté propre, et les douleurs qui restent dans notre coupe sont rendues douces.

Soyez beaucoup avec Dieu dans le secret, ainsi vous apporterez du profit dans les assemblées des saints, et rapporterez du profit d'elles.

Dieu fait plus de cas de la consécration du cœur, que de tout service extérieur que nous pouvons rendre.

Voulez-vous grandir en Christ, faites-vous une conscience de l'obéissance à Lui dans les plus petites choses.

Les croyants devraient tellement vivre et communier en secret avec Christ, que tous alentour puissent voir Christ en eux.

Si nous voulons traiter sagement avec nos affaires quotidiennes, nous devons apporter les conseils éternels de Dieu en elles, et considérer leurs issues éternelles ; nous tenant pour serviteurs de Dieu, faisant chacun sa part pour préparer le chemin pour l'apparition du Seigneur en gloire .

Le sentier dans lequel un croyant doit marcher sans trébucher est celui des préceptes de Dieu ; en le foulant il garde sa conscience purifiée par le sang de Christ, prend sa croix chaque jour, et renonce à lui-même .

Ce sentier, hélas, n'est pas beaucoup foulé par les saints — aux non-régénérés totalement inconnu.

Redoutez-vous d'attrister le cœur de Christ, comme vous redoutiez autrefois la colère et la condamnation ?

63. Le Jour des Petites Choses

Dieu ne nous blâme jamais pour nos progrès lents et nos petites atteintes dans la sainteté, mais pour notre soumission paresseuse et froide au mal, et pour lui permettre domination sur nous.

Même nos desseins de faire le bien sont estimés grandement par notre Dieu gracieux et pitoyable : ne méprisons donc pas les désirs de nos cœurs de Lui plaire.

Si nous veillons contre l'orgueil ; si nous luttons et prions contre lui ; si nous sommes peînés par ses agissements intérieurs — alors ce que nous sentons n'être qu'une lutte après l'humilité, Dieu le compte comme humilité vraie et profonde. Il nous accepte dans Son cher Fils — Il accepte aussi nos offrandes ; et les soupîrs du contrit Il les appelle encens .

64. Le Témoignage du Croyant envers les Autres

Que je ne considère pas ce que j'ai comme étant à moi ; car je ne suis pas moi-même à moi. Quoi que j'aie, par conséquent — talents, substance — je suis l'intendant de Dieu pour tout utiliser à Son ordre, pour Sa gloire .

La culpabilité du péché n'était pas révélée aux saints du temps de l'Ancien Testament comme maintenant à nous. Christ, qui devait venir, était obscurément vu par eux : Christ, qui est venu, nous est pleinement révélé. Les obligations sont selon la révélation .

Ce monde n'est qu'un désert — une terre étrangère, où les enfants de Dieu ne peuvent trouver aucun repos : si, par incrédulité, ils le cherchent, ils ne trouveront que déception.

Nous devrions nous conduire de telle sorte, que les impies puissent voir la pensée de Christ dans toutes nos voies ; même le regard et la voix devraient porter témoignage pour Christ : « Vous êtes Mes témoins » (Ésaïe 43:10) .

Une parole dite avec une saveur de Christ peut s'enfoncer dans l'âme de l'auditeur, et porter du fruit pour la vie éternelle.

Il y a quelque chose dans le visage même de ceux qui marchent avec Dieu, qui donne autorité à tout ce qu'ils disent.

65. Bonheur, Joie, Réconfort et Paix

Toutes nos blessures sont pour que Christ les panse : nos cœurs brisés deviennent témoins de Son habileté et de Sa bonté aimante ; car il est dit par le prophète : « Lui-même a pris nos infirmités, et a porté nos maladies. » (Matt. 8:17.) .

Un réconfort spécial et une consolation peuvent être donnés à tout Chrétien ; mais c'est la diligence de l'âme à marcher avec Dieu qui apporte un réconfort établi .

La consolation en Jésus abondera à mesure que notre tristesse pour le péché est profonde, et notre désir d'obéissance sincère.

Si notre paix est gâtée au milieu de nos désirs droits de plaire au Seigneur, c'est à cause de desseins de volonté propre mêlés à ces désirs droits.

Nous parlons de notre réconfort et paix étant gâtés par les voies des autres envers nous, considérant peu que la Volonté propre est l'auteur de notre vexation .

C'est notre devoir d'être toujours heureux. Vrai, nous pouvons être tristes ; mais si nous sommes malheureux, c'est parce que nous avons bu à quelque ruisseau souillé, et non à notre fontaine de joie — Dieu Lui-même .

Un esprit heureux, joyeux, répand la joie partout ; un esprit irritable est un trouble pour nous-mêmes, et pour tous autour de nous.

Considérons solennellement combien nous pouvons nuire aux autres quand nous sommes irritables et obstinés, et combien nous pouvons aider les autres quand nous sommes joyeux en Dieu .

Si Dieu nous communique une joie particulière dans le Saint-Esprit, nous remplissant de Christ et de Son amour, nous faisant garder un saint Sabbat dans l'âme par la foi de Jésus, c'est pour cette fin — que nous puissions descendre de la montagne pour faire l'œuvre du Seigneur, prêts à supporter toutes choses pour l'amour de Jésus.

Si quelque croyant manque de paix et de joie, qu'il s'examine lui-même par la Parole, et use de diligence pour purifier cœur et conscience par le sang de Jésus.

La joie du Saint-Esprit est une chose sainte, solennelle. Elle humilie toujours l'âme, et la garde basse. Pas ainsi la joie de la chair .

Commencez chaque jour avec la Parole de Dieu et la prière, si vous voulez jouir d'une béatitude établie. C'est dans la Parole de Dieu que la plénitude de Christ est révélée, comme la riche portion de quiconque se confie dans le sang de Christ .

La paix du croyant, par la foi dans le sang expiatoire de Jésus, si l'âme est florissante, coule comme une rivière ; la joie en croyant est la même rivière débordant de ses rives. Que la vigilance tienne le pas avec la joie .

66. Discipline d'Église

La discipline exercée par l'église de Dieu devrait être une image du caractère de notre Père céleste.

Un esprit sobre, un cœur tendre, un esprit vigilant, devraient marquer ceux qui ôtent le malfaiteur.

Toutes les corrections et jugements de Dieu sont conçus pour amener à la repentance. De même toute censure prononcée par une assemblée de saints, tout en étant manifestement juste, devrait être comme un médicament pour restaurer, afin que l'esprit puisse être sauvé au jour de Christ. (1 Cor. 5:5.) .

Paul ne dit pas aux Corinthiens, quand il reprend leur mal : « de peur que mon Dieu ne vous humilie », mais « de peur que mon Dieu ne m'humilie parmi vous » ; non « de peur que je ne sois courroucé et ne retranche beaucoup de gens », mais de peur que je ne « pleure sur plusieurs qui ont péché » (2 Cor. 12:21) .

Mon frère, se souillant lui-même, est ma propre main touchant de la poix. Dans cet esprit nous sommes comme Christ, qui est touché par le sentiment de nos infirmités, et est capable de secourir les tentés .

Dans combien de cas, hélas ! où une réprimande vive ou amère est donnée, la sagesse céleste traiterait en conseil et admonition au cœur tendre.

Col. 4:10.

Imitons notre Seigneur dans Sa pitié envers ceux qui se sont égarés de Sa voie ; ainsi nous désapprouvons le mieux leurs péchés, et les aidons à faire la confession qui obtient le pardon de Dieu. La sévérité charnelle endure le cœur qui pourrait être gagné par la tendresse et la compassion célestes .

Dans la communion des assemblées des saints sont beaucoup de joies et beaucoup de réconforts. Ce n'est pas, cependant, un lit de roses ; car c'est dans les rapports de cette communion que les infirmités et fautes des croyants apparaissent particulièrement .

Dans le meilleur état de l'église il y avait toujours la chair à subjuguer, et Satan auquel résister. D'où « vous supportant les uns les autres, et vous pardonnant les uns aux autres, si l'un a un sujet de plainte contre l'autre... comme Christ vous a pardonné, vous aussi faites de même » (Col. 3:13) .

Les jugements des offenses devraient être tels qu'ils se recommandent à la conscience commune. Tous sont responsables devant Dieu de ces jugements .

L'amour de Christ remplissant nos cœurs, nous aurons la vue perçante pour discerner, soit en nous-mêmes soit chez les autres, tout ce qui ne plaît pas au Seigneur. Cet amour, et cet amour seulement, nous rendra capables de maintenir l'ordre et la discipline de la maison de Dieu, de manière à être approuvés par le Fils de Dieu, le Seigneur de Sa propre maison. Nous serons par là, tout en observant les lois de Christ quant aux frères offensants, élevés au-dessus de la crainte de l'homme qui tend un piège ; et, ce qui est plus haut encore, serons libres du faux amour, qui épargne la verge quand Dieu voudrait que nous frappions. Que le juste me frappe ; ce sera une bonté (Ps. 141:5) .

67. Les Serviteurs du Seigneur

Quels que soient les titres charnels d'honneur que les hommes peuvent donner aux ministres professés de l'Évangile, la conscience des non-régénérés ne les comptera pas comme de saints hommes de Dieu à moins qu'ils ne le soient en vérité.

Pour ceux qui doivent exercer quelque office dans l'église — celui d'évangéliste, pasteur... ce n'est pas la connaissance et la parole seulement qui sont nécessaires ; mais aussi, et par-dessus tout, la grâce et une conversation irréprochable. Tandis qu'ils sont inoffensifs comme des colombes à l'égard de la politique charnelle, ils devraient être prudents comme des serpents en ce qui concerne la sagesse et la prudence spirituelles, de manière à « couper l'occasion à ceux qui désirent une occasion ». (2 Cor. 11:12.) .

C'était une petite chose pour Paul d'être jugé par les saints à Corinthe. Quels que soient leurs jugements, il est attentif à leur faire du bien, et poursuit sa course, glorifiant Dieu. Il travaille à les rétablir dans un cœur et un esprit sains. « Nous faisons toutes choses, bien-aimés, pour votre édification : car je crains que, lorsque je viendrai, je ne vous trouve pas tels que je voudrais. » (2 Cor. 12:19,20.) .

Le serviteur du Seigneur Jésus doit insister en temps et hors de temps, sachant qu'il est le messager du Seigneur pour chacun avec qui il a à faire : apprenant toujours du Seigneur ; car, vu qu'il doit être continuellement en train d'exercer le ministère envers les autres, il doit recevoir des provisions fraîches du Dieu de toute grâce par tous les canaux .

La méditation de la Parole et la prière devraient occuper la majeure partie de son temps. Dans son ministère public et sa conversation privée, il devrait viser le cœur et la conscience, cherchant de toute manière à magnifier Christ et abaisser la créature. En bref, il devrait placer le Seigneur toujours devant lui, et ainsi marcher dans Ses pas de manière à Le représenter à chaque œil .

Si Paul avait beaucoup de joie dans ses enfants spirituels à Philippiques, il eut beaucoup de profit, bien que peu de joie, par ceux à Corinthe, qui par leurs nombreux maux lui donnèrent une si grande occasion de montrer le cœur de Christ.

Ceux qui marchent avec Dieu entendent Sa voix — et Il les emploie. Un bon ouvrier gagne de l'habileté par ses erreurs .

Le Seigneur Jésus trouve toujours du service pour les cœurs bien disposés et les mains bien disposées : désirons seulement ce service pour lequel Il nous a rendus aptes.

Si chaque enfant de Dieu, chaque membre de Christ, avait la conscience due de sa propre responsabilité, nous verrions bientôt de meilleures choses dans l'église de Dieu. Si nous sommes négligents dans le service du Seigneur, Il nous le redemandera sûrement .

Que les serviteurs de Christ mettent le labeur et la difficulté à côté de la récompense, et veillent bien à l'état de leurs cœurs, prenant garde jour après jour qu'ils plaisent à Dieu : ainsi seront-ils toujours joyeux, quoique toujours attristés.

La joie et le triomphe de la foi ne se trouvent que dans la voie de la consécration sans réserve de nous-mêmes à Dieu, et du service diligent de Christ.

Tous ceux qui travaillent pour Christ recevront de grands gages pour peu de labeur. C'est notre sagesse de compter le fait de plaire à Dieu comme notre grande récompense. Si nous laissons entièrement à Sa volonté comment et quand nous donner du fruit de notre labeur, nous obtiendrons abondamment ce que, comme notre but principal, nous ne cherchons pas .

Marthe voulait plaire au Seigneur à sa propre manière ; Marie à la manière de son Seigneur. Il y en a beaucoup qui voudraient plaire au Seigneur ; mais à leur propre manière, par manque d'éprouver leurs œuvres par les Écritures : au milieu de beaucoup de labeur ils sont non-spirituels et stériles .

De la charge de Paul à Timothée (1 Tim. 4:12-16), nous recueillons le caractère vrai et propre du serviteur de Dieu.

L'œuvre d'un serviteur du Seigneur exige un renoncement à soi entier. « Même Christ n'a pas plu à Lui-même » (Rom. 15:3). Il doit être le serviteur de tous les hommes pour l'amour de Jésus, afin qu'il puisse être, sous son Seigneur, un chef et un commandant du peuple : le premier à souffrir ; le plus laborieux dans tout service ; se souciant toujours des autres, s'oubliant toujours lui-même .

68. Combat Spirituel

Les enfants de Dieu dans leur guerre spirituelle ressemblent trop aux enfants d'Israël après que Josué se fut endormi. (Juges 3:5-8.) .

Il y avait quatre choses qui faisaient bien combattre Israël sous Josué : 1ère, la nécessité de combattre ; 2ème, la certitude de la victoire ; 3ème, Dieu avec eux ; et 4ème, le riche butin. Comment se fait-il que le peuple de Dieu, avec Christ pour leur Capitaine, soient de piètres soldats ? .

Si Christ est avec nous, qu'est-ce que la ville forte, que sont les murs de Jéricho, sinon une occasion pour la foi ? (Josué 6.) .

Le croyant paresseux peut avoir du trouble par la chair ; mais il ne connaît jamais le mal et la puissance de la chair comme le font ceux qui combattent contre elle et la subjuguent.

69. Les Agissements Plus Profonds de Dieu

Le témoignage pour Christ réside dans l'auto-condamnation selon la règle de la Parole de Dieu. Les pécheurs sont aussi nombreux que la race d'Adam ; mais un pauvre pécheur nécessiteux est un joyau précieux aux yeux de Christ .

Nous ne devons pas conclure du fait que l'ange a nourri Élie que Dieu approuvait qu'il aille à Horeb. (1 Rois 19.) Si Dieu nous donne de bonnes choses quand nous sommes hors du chemin, nous devrions voir une vive réprimande dans Sa bonté même .

Dieu mettra Ses serviteurs fidèles dans la fournaise pour les éprouver et les rendre aptes à l'honneur. (Gen. 39.) Joseph était ferme dans l'obéissance à Dieu, et vrai envers Potiphar en toutes choses ; pourtant son service envers Potiphar finit dans les liens et le déshonneur. Joseph en prison semblait oublié de Dieu ; mais Dieu était fidèle, et éleva Son serviteur fidèle à l'honneur promis, après l'avoir rendu apte à cet honneur par l'humiliation et la souffrance .

La croix de Christ a introduit un nouvel ordre de foi, de sorte que maintenant les enfants de Dieu, lorsqu'ils marchent dans l'obéissance et la simplicité de cœur devant Dieu, devraient s'attendre à des épreuves de foi comme celles de Christ. S'ils établissaient cela dans leurs cœurs, ils ne seraient pas surpris que Dieu leur donne à boire de la coupe de Christ, et à partager Son baptême : ils souffriraient joyeusement, se souvenant que la malédiction de la loi ne peut les toucher .

Si nous marchons dans la volonté propre et l'incrédulité, les saintes réprimandes de la petite voix douce de l'Esprit ne seront pas entendues ; mais si nos cœurs écoutent, Dieu nous enseignera toujours par des moyens innombrables, principalement par les Saintes Écritures .

70. Plaire au Seigneur

Un souhait de David était une loi pour ses trois hommes forts. (2 Sam. 23:15,16.) Un souhait de Christ ne devrait-il donc pas être une loi pour nous ? Christ aura-t-Il une pensée ; et nous, Sa chair et Ses os, une autre ? Avec cette pensée tendre envers notre Seigneur, nous Le suivrons de près, et ne poursuivrons rien qui puisse nous apporter la honte .

Oh, pensons à la tendresse du cœur de Christ ! Aucune prune de l'œil n'est aussi tendre que ce cœur. Soyons donc soigneux de faire Sa volonté ; principalement de peur que nous ne L'attristions ; mais aussi pour notre propre réconfort et joie .

Un enfant de Dieu devrait être toujours en train de se remettre entre la main de Dieu, afin que Dieu puisse diriger sa voie pour lui. L'homme naturel machine sa propre voie ; mais Dieu voudrait que Ses enfants dépendent de Lui pour le conseil et la direction en toute chose .

L'un des hommes forts de David combattit seul avec l'armée Philistine pour une pièce de terre pleine de lentilles : d'autres auraient pu penser que cela ne valait pas la peine de se battre pour cela, mais c'était une parcelle de la terre du roi David ; et pour son fidèle cela suffisait. Soyons comme ce bon soldat dans notre guerre spirituelle. (2 Sam. 23:11,12.) .

Soyez contents, car Il a dit : « Je ne te laisserai jamais, ni ne t'abandonnerai. » Cette promesse fut d'abord donnée à Jacob ; puis à Josué : maintenant elle est dite à tous les enfants de Dieu. (Gen. 28:15.) Que je serre cette promesse dans mon cœur, et je suis un homme riche. Comment puis-je plaire à Dieu aujourd'hui ? Il prendra soin de demain, sera ma pensée établie et bénie .

71. Providences

Ne jugez jamais Dieu par Sa providence, à moins que votre volonté ne soit entièrement soumise à Sa volonté. Le juger avant l'issue de Ses agissements est juger témérairement et fausement. La fin du Seigneur justifiera toutes Ses voies .

Quand Job jugea témérairement, il dit : « Tu es devenu cruel pour moi » ; mais à la fin il justifia Dieu, disant : « Voici, je suis vil. » « J'ai horreur de moi-même. » (Job 30:21.) .

Mettons toutes nos affaires entre les mains de Dieu, et laissons-les là. Peuvent-elles être mieux ordonnées que par Lui ? Nous ne pensons jamais que le soleil, la lune et les étoiles iront mal, parce que l'homme n'a rien à voir avec leur ordonnancement .

Soyez familiers avec cette pensée précieuse, que Dieu décrète les petites aussi bien que les grandes choses de Sa providence ; et que tous Ses décrets sont ceux de l'amour pour Son peuple .

72. Gratitude

Les miséricordes passées en revue et méditées sont encore plus douces que lorsqu'elles sont d'abord accordées. Parmi les miséricordes périlleuses agréables à la nature, est la santé du corps. La maladie, bien qu'une marque de la malédiction, favorise habituellement, plus que la santé, la communion avec Dieu .

La vraie gratitude ne dit jamais : J'en ai fait assez. La meilleure façon de garder nos miséricordes, est d'être prêts en tout temps à les abandonner à l'appel de Dieu .

Un enfant de Dieu, prenant une coupe d'eau froide avec un cœur reconnaissant, peut rendre un meilleur service à Dieu que celui qui donne des milliers d'or et d'argent.

L'ingratitude envers Dieu pour les bienfaits reçus nous rend méfiants à Son égard quant à l'avenir.

73. Louange

Louer Dieu devrait être pour nous notre emploi principal, le plus heureux. C'est le « service de chant » du sanctuaire. Que Dieu nous préserve de l'ingratitude, cette chose abominable, cette vipère qui rampe dehors quand le soleil est levé ; car quand des miséricordes insignes exigent une reconnaissance particulière, combien souvent avons-nous ressemblé à Ézéchias, qui ne rendit pas selon le bienfait. (2 Chron. 32:25.) .

Suspendre ma harpe aux saules, c'est dire : « Christ ne gouverne pas bien. » Tant que nos cœurs s'attachent aux choses terrestres, nous ne serons pas capables de chanter le chant du pèlerin ; mais si nous sommes des pèlerins complets, et appréhendons notre grand Souverain Sacrificateur vivant toujours pour nous à la droite de Dieu, nous serons perpétuellement en train de rendre grâces .

Puis-je manquer de louer Dieu toujours pour toutes choses, si je n'ai pas d'intérêts sauf les intérêts de Christ, et pas de desseins sauf ceux de Christ ? Que je voie seulement, par la foi, Christ à la droite de Dieu ordonnant toutes choses par Sa sagesse comme la tête du corps l'église (Éph. 1:22,23), je Le verrai alors prospérer dans tout ce qu'Il fait, et avec Lui je me réjouirai toujours .

Pour éviter un esprit ingrat, nous devons faire de la reconnaissance une affaire. Si nous remercions Dieu pour les manques, nous ne nous méfions pas de Lui pour les approvisionnements .

Si, à cause de circonstances douloureuses, nous ne pouvons pas louer le Seigneur, nous devrions confesser le péché. (Éph. 5:20.) .

Je voudrais particulièrement insister auprès du peuple de Dieu pour maintenir une bonne conscience et un cœur reconnaissant. Regardez en arrière sur les sept derniers jours de votre vie : combien d'action de grâces et de louange votre cœur a-t-il rendu à Dieu ? .

La communion avec Dieu, en écoutant Sa voix dans les Écritures, et en parlant avec Lui dans la louange et la prière par l'Esprit de Son Fils, chaque membre de Christ remplissant son propre office, est la fin propre de chaque assemblée de saints.

Oh que nous fussions sages et tendres de cœur, pour cesser d'attrister ce Saint-Esprit de promesse, notre Paraclet intérieur ! Alors le réconfort de l'amour, et la communion de l'Esprit, dans chaque assemblée, seraient les arrhes et l'avant-goût de notre parfaite communion à la venue du Seigneur .

« Voici, Je viens bientôt ; et Ma récompense est avec Moi, pour donner à chaque homme selon que sera son œuvre » (Apoc. 22:12).

« Si vous gardez Mes commandements, vous demeurerez dans Mon amour [c'est-à-dire, dans la communion de Mon amour] ; comme J'ai gardé les commandements de Mon Père, et demeure dans Son amour. » (Jean 15:10.) .

« Vous êtes Mes amis, si vous faites tout ce que Je vous commande » (Jean 15:14).

« Demeurez en Moi, et Moi en vous » (Jean 15:4).

« Celui qui mange Ma chair, et boit Mon sang, demeure [ou reste] en Moi, et Moi en lui » (Jean 6:56)